



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

(U.A.C)

FACULTÉ DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)

ÉCOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

« Espace, cultures et développement »

Filière : Lettres Modernes

MEMOIRE DE DEA

Sujet :

**Le marginal et son environnement dans
l'œuvre romanesque d'Ahmadou
Kourouma : de la déchéance à la bestialité**

Présenté et soutenu par :

Richard Djibril AHOUNOU

Sous la Direction de :

Professeur Guy Ossito MIDIOHOUAN

ANNEE ACADEMIQUE: 2012-2013

DEDICACE

A

Richnick Darren Abdel Haqq

et

Richmine Esméralda Anifath

REMERCIEMENTS

Dans la réalisation de ce travail, nous avons bénéficié du soutien de certaines personnes qu'il serait difficile pour nous de passer sous silence.

Au Professeur Guy Ossito Midiohouan, qui a dirigé ce mémoire avec patience et bonté, et qui nous a insufflé le goût de l'effort constant et de la rigueur, nous témoignons notre profonde gratitude.

A Pascal Tossou, Maître Assistant, qui n'a jamais cessé de nourrir l'espoir de voir ce travail s'achever, nous disons un merci sincère.

A Roger Koudoadinou, qui a su nous entourer de ses conseils et de son soutien permanent, nous exprimons notre reconnaissance.

A tous les Professeurs qui nous ont encadré au cours de cette formation de DEA

A tous nos camarades de promotion, particulièrement Armand Adjagbo

A notre épouse Anick Bogninou

Et à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont aidé dans la réalisation de ce travail,

Nous disons sincèrement : merci !

SOMMAIRE

Pages

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
Introduction.....	1
I- La revue de la littérature spécialisée.....	6
II- Problématique – objectifs – hypothèses et résultats attendus.....	28
III- Méthodologie.....	35
IV- Description détaillée du contenu.....	42
Première partie : Approche notionnelle et mise en perspective.....	43
Deuxième partie : Présentation du corpus d'étude et recherche des réurrences.....	50
Troisième partie : Structure de la marginalisation, de la déchéance et de la bestialité dans l'œuvre de Kourouma.....	60
Quatrième partie : Une poétique de la marginalisation, de la déchéance et de la bestialité	65
Conclusion.....	68
Bibliographie.....	72
Table des matières.....	78

Introduction

La situation sociopolitique, culturelle, économique et historique de l’Afrique a souvent fait de ce continent un univers marqué par des meurtrissures profondes et indélébiles. L’Afrique garde encore les séquelles de la période précoloniale marquée par un honteux commerce qui va vider le continent de ses bras valides, séparer des familles, diviser des régions d’un même Etat pour toujours. Les Africains, au lendemain de l’abolition de l’esclavage pensaient avoir laissé derrière eux le plus amer. C’est sans tenir compte de la colonisation qui viendra détruire l’organisation sociopolitique, culturelle et économique établie depuis des temps immémoriaux sur le continent. La fin de la colonisation ne sonnera pas, cependant, le glas du système mis en place par le colonisateur car il sera perpétué et renforcé par les « nouveaux maîtres à la peau noire ».

La littérature africaine, qui se refuse d’être le témoin passif de ces mutations sur le continent, va s’engager, à partir des années 1950, dans la logique de la dénonciation d’un système dont le but était de nier toute identité, toute culture, voire toute civilisation à l’homme noir. Mongo Béti alias Eza Boto (de son vrai nom Alexandre Biyidi Awala) se montrera très critique vis-à-vis de la colonisation à travers deux titres évocateurs : *Ville cruelle*¹ et *Le pauvre Christ de Bomba*². Il sera suivi dans cette œuvre de réhabilitation du Noir et de la dénonciation des abus du colonisateur par Ferdinand Oyono dans *Une vie de boy*³ et *Le vieux nègre et la médaille*,⁴ et surtout par Ousmane Sembène dans *Les bouts de bois de Dieu*⁵.

Au lendemain des indépendances, les écrivains africains seront encore obligés de reprendre leurs plumes et de descendre, tel le gladiateur, dans l’arène car les « pères des indépendances » se montreront parfois plus abjects que les Blancs qu’ils venaient de remplacer. C’est la période des grandes censures, des

¹ Eza Boto, *Ville cruelle*, Paris, Editions Africaines, 1954, 224 p.

² Mongo Béti, *Le pauvre Christ de Bomba*, Paris, Laffont, 1956, 370 p.

³ Ferdinand Oyono, *Une vie de boy*, Paris, Julliard, 1956, 185 p.

⁴ Ferdinand Oyono, *Le vieux nègre et la médaille*, Paris, Julliard, 1956, 187 p.

⁵ Ousmane Sembène, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, Ed. du livre contemporain, 1960, 379 p.

arrestations arbitraires, des tortures, etc. Nous pouvons citer des auteurs comme Ahmadou Kourouma et Alioum Fantouré qui se montreront très critiques vis-à-vis des pouvoirs en place à travers *Les Soleils des Indépendances*¹ et *Le Cercle des tropiques*².

A partir de 1980, le désir de mettre l'accent sur la marginalisation de l'homme devient une préoccupation essentielle et le rythme de la production va s'accélérer. La mal-vie devient si manifeste qu'on ne peut plus faire l'autruche. Sans donner la priorité à un genre particulier, les écrivains africains continueront l'assaut contre les citadelles des « pères fondateurs », des « grands timoniers et pères des indépendances ». Le roman, le théâtre et même les essais y trouveront leur place. Sony Labou Tansy en est une illustration incontestable. A travers *L'Etat honteux*³, il évoque le destin peu glorieux des hommes d'Etat et surtout les malheurs qui accablent leurs peuples. En 1985, *Fou d'Afrique*⁴ d'Albert Gandonou était déjà un plaidoyer en faveur du peuple marginalisé. En 1987, Pius Ngandu Nkashama et Hamidou Dia publiaient respectivement : *La mort faite homme*⁵ et *Les sanglots de l'espoir*.⁶

La chute de certains ténors des régimes dictatoriaux (Côte d'Ivoire, Bénin ou Congo) et le durcissement du ton qu'on note chez d'autres (Togo et Congo Démocratique) ne passeront pas inaperçus. C'est à ce niveau que va s'illustrer, une fois encore, Ahmadou Kourouma. Il va publier trois ouvrages majeurs qui seront des fresques historico-politiques des années sombres du continent. Il s'agit de :

- *En attendant le vote des bêtes sauvages*⁷
- *Allah n'est pas obligé*¹

¹ Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 1968, 195 p.

² Alioum Fantouré, *Le Cercle des tropiques*, Paris, Présence Africaine, 1972, 311 p.

³ Sony Labou Tansy, *L'Etat honteux*, Paris, Le Seuil, 1981, 156 p.

⁴ Albert Gandonou, *Fou d'Afrique*, Paris, Editions Silex, 1985, 71 p.

⁵ Pius Ngandu Nkashama, *La mort faite homme*, Paris, L'Harmattan, 1987, 258 p.

⁶ Hamidou Dia, *Les sanglots de l'espoir*, Paris, L'Harmattan, 1987, 120 p.

⁷ Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvage*, Paris, Le Seuil, 1990, 381 p.

- *Quand on refuse, on dit non.*²

Il se dégage une réalité que nous ne pouvons ignorer en faisant une lecture croisée de sa production romanesque.

D'abord, sur un axe chronologique et historique, nous constatons que c'est un auteur qui couvre toutes les périodes significatives des grandes mutations qui ont marqué le continent : la période précoloniale, coloniale, des indépendances, post indépendances et les sursauts démocratiques, etc.

Ensuite, de toutes ces périodes se dégage une récurrence thématique qui ne peut laisser indifférent un lecteur averti. Il s'agit d'un univers étouffant où se promènent des déclassés sociaux, des parias, des marginaux, bref, il existe chez Kourouma un univers picaresque qui peut soutenir la comparaison si nous nous référons aux travaux des ténors de l'écriture picaresques tels que : Maurice Molho³, Didier Souiller⁴, Daniel Whitman⁵, Roger Chemain⁶.

Enfin, nous pouvons citer la thèse de Bodo Bidy Cyprien *Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française*⁷ dans laquelle il prend en compte, sans aller vraiment dans le fond, certains ouvrages de Kourouma.

Autant de raisons qui nous ont décidé à étudier :

¹ Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Le Seuil, 2000, 224 p.

² Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse, on dit non*, Paris, Le Seuil, 2004, 160 p.

³ Maurice Molho, « Le roman picaresque », in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Ed. E. U., 1990, Vol. 18, pp. 663-667.

⁴ Didier Souiller, *Le roman picaresque*, Paris, P.U.F, 1980, pp. 15-26.

⁵ Daniel Whitman, «The picaresque in african fiction » in *Ba Shira*, n°7, 1976, pp. 44-52.

⁶ Roger Chemain, « Errance picaresque, voyage initiatique et roman africain », in *Trois figures de l'imaginaire littéraire : les odyssées, l'héroïsation de personnages historiques, la science et le savant*, Paris, Belles lettres, 1982 (sous la direction de Édouard Gaède), pp. 103-104.

⁷ Bido Bidy Cyprien, *Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française*, Thèse Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Limoges, présentée et soutenue publiquement le 07 janvier 2005 sous la direction du Professeur Michel Beniamino, inédit, 362 p. Disponible en ligne sur <http://epublications.unilim.fr/theses/2005/bodo-bidy-cyprien/bodo-bidy-cyprien.pdf>.

« Le marginal et son environnement dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma : de la déchéance à la bestialité »

Dans la présentation de ce travail, nous suivrons quatre grandes étapes.

La première étape sera consacrée à la revue de la littérature spécialisée qui nous permettra de faire un point de quelques travaux représentatifs qui ont abordé d'une manière ou d'une autre ce sujet. Ensuite nous allons dégager dans une deuxième étape la problématique du sujet, les objectifs fixés à ce travail de recherche, les hypothèses avancées et les résultats attendus. La troisième étape sera consacrée à la méthodologie. Nous y ferons le point des démarches méthodologiques sollicitées pour la réalisation du travail. La description détaillée du contenu des différents chapitres sera la quatrième étape de ce travail et nous permettra d'envisager dans la conclusion les perspectives qui peuvent s'offrir à nous afin d'approfondir le sujet dans le cadre d'une thèse de doctorat.

**I- La revue de la littérature
spécialisée**

Selon une analyse de l'éditorialiste de Radio Sorbonne Nouvelle,¹ le mot "marginal" accepté comme une personne vivant en dehors de la société est récent en français. Cependant, il faut reconnaître que le phénomène auquel il renvoie a probablement toujours existé, même si sa perception et les catégories de personnes en faisant partie ont constamment évolué au cours des temps.

La marginalité est toujours relative car on devient marginal par rapport à un groupe institutionnalisé, à une époque, dans un lieu donné et en référence à une norme sociale, morale ou intellectuelle. La marginalité renvoie donc à des contenus et des définitions très variables. Tout en étant le produit d'une société, les marginaux en sont le reflet inversé et ils la définissent négativement.

C'est pourquoi le marginal est un instrument idéal pour l'écrivain qui veut critiquer la société, remettre en question un ordre établi ou questionner des opinions généralement acceptées sans discussion. Plusieurs études ont été consacrées à la notion qui subtilement devient plus dense quand on l'associe au picaresque.

Nous mettrons ici l'accent sur quelques travaux effectués dans le domaine avant notre recherche.

Le premier titre que nous avons retenu est un mémoire de maîtrise de Lettres Moderne soutenu en 2005 à l'Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin) par Tertullien Akuesson. Intitulé *L'univers des marginaux dans la fiction narrative de Florent Couao-Zotti*, ce travail a le mérite d'établir dans son premier

¹ Cette analyse peut être consultée en ligne à l'adresse suivante : <http://www.media.univ-paris3.fr>

chapitre une typologie des différentes catégories de marginaux. Les définitions proposées restent largement intéressantes même si nos recherches actuelles permettront d'aller plus loin. Il a axé sa définition sur l'étymologie latine « *margo* » - « *marginis* » qui renvoie en français à « bord » ou simplement « marge ». Cette définition ne permet pas, certes, de se faire une idée claire du marginal mais elle a le mérite de situer l'apparition du mot en français vers le XVI^e siècle. Cette approche définitionnelle sera renforcée par une définition sociologique et une définition psychosociologique. Sociologiquement, le marginal serait celui qui se caractérise par sa position ambiguë dans la société. Sur le plan psychosociologique, le marginal est celui qui s'exclut de sa société ou celui qui en est exclu. Mais l'élément qui nous intéresse dans son travail est l'ensemble de questions auquel il décide de trouver des réponses dans son mémoire. Nous évoquerons ici la principale :

« - La question est de se demander comment on en vient à perdre sa dignité d'homme épanoui pour se retrouver dans les marges de la société ; autrement dit, par quel processus la vie des personnes naguère équilibrée bascule pour qu'elles se retrouvent sur les bas côtés de la route ? »¹

Ce travail évoque de façon sommaire quelques marginaux de la littérature négro-africaine d'expression française. Il met l'accent sur la période 1960-1980 qui a vu naître des personnages grotesques tels que les Guides Providentiels², le

¹ Tertullien Akuesson, *L'univers des marginaux dans la fiction narrative de Florent Couao-Zotti*, Mémoire de maîtrise de Lettres Moderne soutenu en 2005 à l'Université d'Abomey-Calavi, 73 p.

² Sony Labou Tansy, *La vie et demie*, Paris, Le Seuil, 1979, 191 p.

Messie-Koi¹ ou autres Guides Eclairés² qui vont être des « producteurs » de marginaux. Il fait la lumière sur quelques-uns tels que Magamou, « l'homme-à-la-plaie »³, l'armée de mendiants dans *La grève des Bàttu*⁴, le fou de Tierno Monénembo⁵, etc.

En établissant une typologie de marginaux, il distingue trois catégories :

- les licenciés, les alcooliques, les toxicomanes et les clochards
- Les prostituées, les femmes infidèles et les femmes victimes de l'intolérance de la société
- L'enfant-soldat et les enfants de la rue.

Cette typologie, aussi juste qu'elle puisse paraître mérite d'être approfondie. C'est ce que nous nous proposons de faire dans notre travail. Dans son analyse, en reliant le marginal à son environnement, il essaie de démontrer que l'espace peut déterminer la psychologie du personnage. Il existe donc un espace du marginal et on peut retenir entre autres :

- les camps de réfugiés et les ports fortifiés,
- les quartiers fangeux de la ville et ses rues infernales,
- les quartiers comme jonquet et les lupanars,
- les cimetières.

¹ Alioum Fantouré, *Le Cercle des tropiques*, Paris, Présence Africaine, 1972, 311 p.

² Maxime Ndebeka, *Le président*, Paris, P.- J. Oswald, 1970, 94 p.

³ Malick Fall, *La plaie*, Paris, Albin Michel, 1967, 252 p.

⁴ Aminata Sow Fall, *La grève des Bàttu*, Dakar, NEA, 1979, 168 p.

⁵ Tierno Monénembo, *Les crapauds-brousse*, Paris, Le Seuil, 1979, 185 p.

Cette étude s'achève sur l'établissement d'un ensemble de rapports entre les marginaux et les autres personnages qui les entourent mais aussi sur une analyse de la technique narrative. Cela nous semble d'autant plus juste que nous sommes convaincus qu'il existe une esthétique propre à ce thème.

Le deuxième titre qui a retenu notre attention est un article, très riche, publié dans *Recherches Africaines*¹ le 2 juin 2005 par Joseph Ndinda, professeur de Lettres à l'Université de Ngaoundéré (République du Cameroun). Il est intitulé « Guerre, anomie et implosion chez Ahmadou Kourouma ».

A travers cet article, l'auteur analyse la violence qui découle de l'implosion sociale dans l'œuvre de Kourouma. Cette analyse nous intéresse parce qu'elle remonte dans le temps et couvre la période de la colonisation que prend en compte le roman *Monnè, outrages et défis*. Elle prend également en compte les autres périodes essentielles qui nous intéressent et installent notre recherche dans une perspective chronologique. Les différentes formes de violence tendent à aboutir à une destruction sociale, culturelle et individuelle. Ce constat ne peut aboutir qu'à une corruption des esprits qui pousse certains à créer la condition de leur propre mort sociale, culturelle, politique et la destruction de l'image innocente de l'enfance, de l'âge du paradis doré et du futur.

Dès l'introduction de son article, Joseph Ndinda annonce les raisons premières de la marginalisation du personnage dans l'œuvre de Kourouma :

¹ Joseph Ndinda, « Guerre, anomie et implosion chez Ahmadou Kourouma » in *Recherches Africaines*, Numéro 04 du 2 juin 2005. Disponible sur Internet : <http://www.recherches-africaines.net/document.php?id=38>.

« Toute la production littéraire de Kourouma souligne à des degrés divers, la violence de la colonisation occidentale sur les sociétés africaines. Avec la colonisation, s'effondre le socle social africain. C'est l'ère des grandes humiliations et des conflits de toute nature qui désorganisent et fragilisent les fondements des sociétés dominées, avec en même temps l'introduction et la mise en place des structures modernes de l'État tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec tous ses avantages et ses inconvénients hérités d'un mode de fonctionnement issu de la colonisation »¹.

Il convient de souligner que le poids de la colonisation reste chez Kourouma, le principal facteur de la décadence des communautés africaines. Le passé colonial des États actuels continue, de manière constante, à influencer sur leur devenir. Cette perception apparaît de façon systématique dans la métamorphose des personnages qui évoluent dans tous les textes de Kourouma. Ce constat est flagrant de Fama dans *Les Soleils des indépendances* à Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, en passant par *Monnè, outrages et défis* qui est certainement l'œuvre qui « met le plus en relief le fait colonial et ses conséquences sur le devenir des sociétés africaines »².

Cette perception du fondement de la marginalisation est d'autant plus juste qu'elle met en exergue le début de l'anomie qui consacre tous les chaos au sein de la société. L'article comporte deux axes d'analyse sous-titrés comme suit :

- Territoires africains, discours coloniaux et pratique de l'indigénat
- La Déréliction et l'anomie socioculturelles

¹ Joseph Ndinda, « Guerre, anomie et implosion chez Ahmadou Kourouma » in *Recherches Africaines*, op. cit.

² Ibidem.

Dans la première partie, nous percevons un état des lieux. L'auteur montre la violence avec laquelle la colonisation a été menée, la naïveté de certains dirigeants noirs qui ont cru aux premiers propos policés du colonisateur :

« Regardez bien ce drapeau, aimez-le, retenez-bien ses trois couleurs; jamais plus il ne vous sera permis de les ignorer. Sur les terres et les mers sur lesquelles elles flottent. Il n'y a pas d'esclavage : pas un esclave dans un pays conquis par la France. »¹

Très vite, ils découvriront ce qui se cache derrière les canonniers et les propositions d'amitié du premier matin de contact : la soumission à l'Etat colonisateur avec l'application du Code de l'Indigénat comme prime. Dans *Les Soleils des indépendances*, Fama en a fait les frais et l'article de Joseph Ndinda le met bien en exergue :

«Il avait vu la colonisation, connu les commandants français qui étaient beaucoup de choses, beaucoup de peines : travaux forcés, chantiers de coupe de bois, routes, ponts, l'impôt, et les impôts, et quatre-vingt autres réquisitions que tout conquérant peut mener, sans oublier la cravache du garde-cercle et du représentant et d'autres tortures.»²

¹ Ahmadou Kourouma, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 53.

² Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, *op. cit.* pp. 22-23.

La deuxième partie de l'article nous installe dans le processus de la naissance des marginaux. La chute des valeurs traditionnelles, le désir de se conformer à la nouvelle donne sociétale sont autant d'éléments qui vont forger la matière des marginaux de Kourouma. Il affirme dans son article ceci :

« Avec l'émergence de la compétition politique dans les colonies et la déchéance de l'ordre traditionnel, des comportements déviant et défiant l'ordre établi vont vite apparaître, plongeant ainsi toute la société dans une dépravation qui ne va pas manquer de surprendre par son ampleur.

En effet, désormais, la compétition, le mensonge, l'adultère, l'oisiveté, la paresse, le mépris des us et coutumes sont autant de vices qui vont négativement transformer la société indigène ».¹

Force est de reconnaître que les éléments précités (la compétition, le mensonge, l'adultère, l'oisiveté, la paresse, le mépris des us et coutumes) sont ceux qui sous-tendent notre étude. Ces éléments se retrouvent dans l'ensemble de notre corpus d'étude. En effet, on peut percevoir le degré de la corruption des âmes noires au contact avec l'Occident dans *Monnè, outrages et défis* :

«Étonnante Mariam! Elle voulait faire admettre qu'elle était vierge. Nous avons insulté les vieilles, nous nous rappelions que Mariam avait été violée et mariée à treize ans. Elles ont rétorqué sans la moindre honte que depuis sa répudiation, Mariam avait observé une chasteté si stricte que la virginité s'était reconstituée.

¹ Ibidem.

Nous ne les avons pas crues: nous ne croyons pas aux paroles des autres chaque fois que nous le pouvons.»¹

Après les indépendances, Fama même n'a pas hésité à vouloir entrer dans le jeu du chaos économique de son pays.

Tout ceci fait de cet article une source à laquelle notre travail va s'abreuver mais sans avoir un parti pris aussi engageant contre la colonisation, même si nous reconnaissons sa part de responsabilité.

Son analyse portant sur *Allah n'est pas obligé* est profonde et met l'accent sur l'assassinat de l'enfance. La marginalisation dans la guerre et les horreurs qui l'accompagnent n'ont pas été oubliés. L'article fait quelques fois recours à d'autres compétences pour mieux comprendre certains aspects de l'œuvre de Kourouma. C'est le cas lorsqu'il évoque la question de l'anthropophagie vécue dans les guerres tribales. Il s'appuie sur les travaux de Jean-Pierre Ombolo qui affirme que :

« Le plus souvent lorsqu'on mange le cadavre d'un ennemi tué à la guerre, ce ne sont pas toutes les parties du corps qui sont consommées. On prélève habituellement quelques organes comme le cœur, le cerveau, les reins, le foie... il ne s'agit pas de la grosse consommation de la chair humaine [...]. Et nous avons là aussi l'explication d'un autre fait: dans l'anthropophagie guerrière, on ne consomme pas habituellement n'importe quel cadavre d'ennemi tué. On choisit plutôt les cadavres des ennemis les plus valeureux, ceux que l'on connaît d'habitude pour leur

¹ Ahmadou Kourouma, *Monnè, outrages et défis*, op. cit. p. 251.

ingéniosité et leur bravoure ou ceux qui se sont signalés en combat par une conduite héroïque»¹.

Cette partie de son étude nous sera utile lorsque nous aborderons l'un des aspects de notre travail de recherche intitulé : De la déchéance à la bestialité. La notion d'antihumanisme s'y associe bien.

Le document suivant que nous avons analysé avec beaucoup d'intérêt est le n° 22 de la revue *Mots pluriels*.²

Ce numéro exceptionnel a été présenté par Madeleine Borgomano, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, Agrégée de Lettres classiques et Docteur d'Etat. Passionnée de littérature et de cinéma africains, elle regroupe dans ce numéro une dizaine d'articles ayant pour thème central : « Etre enfant en Afrique ». Nous analyserons certains de ces articles à partir des éléments de marginalisation qu'on y retrouve et qui constituent des ébauches d'approche de notre travail de recherche.

Avant tout propos, il faut noter que ces articles ne présentent plus une vision idyllique de l'enfance africaine, comme cela était le cas il y a quelques décennies avec les auteurs tels que Léopold Sédar Senghor ou Camara Laye. D'ailleurs, Mongo Béti ne parlait-il pas de « littérature rose » en évoquant *L'Enfant noir* ?³ Ces articles nous plongent dans le réalisme africain ; dans un univers fangeux où évoluent des hommes vides, des hommes creux et parfois odieux. Au milieu de ces loques humaines, se trouvent des enfants, des présumés innocents, qui très tôt, ont tout perdu de cette innocence. Des espoirs sacrifiés sur l'autel de la recherche du

¹ Jean-Pierre Ombolo, *Quand l'homme mangeait de l'homme*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, 2000, p. 67.

² Madeleine Borgomano, « Etre enfant en Afrique », in *Mots pluriels*, n° 22, septembre 2002. Disponible en ligne : <http://www.arts.uwa.edu.au>.

³ Camara Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Plon, 1953, 221 p.

pouvoir, de la guerre tribale, de la drogue, du sexe, bref de la destruction. L'intérêt de ce numéro réside dans ce désir de prouver que les débris humains de demain ne sont que l'aboutissement d'un long processus mis en place dès l'enfance et savamment entretenu.

Le premier article que nous analysons est intitulé « A la recherche du royaume perdu ». Angèle Bassoulé y évoque la disparition du paradis rêvé dans l'œuvre poétique des écrivains féminins. En effet, le passé heureux n'enchanté plus et on est plus prompt à évoquer les fractures sociales, « le douloureux présent » et « l'avenir déchiré ». Ces éléments indiquent, à bien des égards, certains aspects de la marginalisation. Certains enfants se retrouvent dans la solitude, abandonnés de tous. Ils sont des victimes de la société mais n'hésitent pas à passer de ce rang à celui de bourreaux. Dans cet univers marginal, se dresse l'ambivalence de la thématique que nous évoquons. Aux enfants victimes des grandes catastrophes de notre temps s'opposent les enfants bourreaux avec pour grande nuance le constat amer que ce sont les mêmes enfants qui jouent les deux rôles. Aux enfants gâtés s'opposent les enfants des rues, des enfants vendus, des enfants esclaves, des enfants soldats, des enfants sorciers redoutés par leurs propres parents. Bref, l'enfant est désormais insaisissable, aléatoire à cerner, sans frontière fixe, etc. Nous nous proposons d'approfondir cette perspective d'analyse à travers *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse, on dit non*.

Dans le deuxième article intitulé « L'enfant colonial dans le roman post colonial », Marie-Françoise Chitour fait une lecture croisée de deux romans guinéens à savoir : *Les écailles du ciel*¹ de Tierno Monénembo et *Mémoire d'une peau*² de William Sassine. Cousin Samba, dans *Les écailles du ciel*, est considéré comme un sorcier et, de ce fait, est rejeté par les villageois qui voient en lui un être potentiellement dangereux. Son propre père adhère à cette logique qui fait de lui un

¹ Tierno Monénembo, *Les écailles du ciel*, Paris, Seuil, 1986, 192 p.

² Sassine William, *Mémoire d'une peau*, Paris, Présence Africaine, 1998, 192 p.

enfant isolé et maltraité. Il est condamné à vivre reclus dans une solitude difficile à porter. Milos Kan n'a pas un sort plus heureux et l'esthétique de la marginalisation se perçoit à travers les préjugés sociaux. Il est albinos donc « sans enfance, sans père ni mère ». La malédiction qui pèse sur les albinos dans l'univers sub-sahélien fait de lui un personnage vide. C'est dans ce type d'enfance étranglée que surgissent les marginaux, les héros dérisoires du roman africain. Nous pouvons déduire que dans cet article, Marie-Françoise Chitour analyse la marginalisation dans son aspect socioculturel. Cette approche nous sera indispensable quand il sera question d'analyser les fondements de la marginalisation chez le personnage Birahima de Kourouma.

A côté des enfants craints (les enfants sorciers) et les enfants maudits (les albinos), se trouvent les orphelins. La figure de l'orphelin est très récurrente, voire obsessionnelle, dans la littérature africaine. C'est pourquoi l'article de Ludovic Emane Obiang est consacré à l'orphelin et sa marginalisation. Intitulé « Sans père mais non sans espoir. La continuité de la figure de l'orphelin dans la littérature sub-saharienne », cet article démontre que l'orphelin est marginal, relégué dans un univers qui s'y prête. On les retrouve dans « les QG de la détresse » et pour survivre, ils ont dû se donner des codes pervertis. Il établit un parallélisme entre cette figure de l'orphelin qu'on retrouve dans le roman contemporain et celle que présente la littérature orale pour qui l'orphelin était un enfant exceptionnel, protégé et messenger des dieux. L'orphelin, aujourd'hui, porte en lui les germes de la déchéance sociale même si parfois un heureux hasard parvient à le sortir de sa misérable condition.

Dans cette même perspective, Patrick Corcoran fait une très intéressante comparaison entre *Sozaboy*¹ de Ken Saro Wiwa et *Allah n'est pas obligé*²

¹ Ken Saro-Wiwa, *Sozaboy*, Paris, Actes Sud, 1998. (Traduction de Samuel Millogo et Amadou Bissiri), 309 p.

² Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, *op. cit.*

d'Ahmadou Kourouma. La particularité de ces deux romans se situe dans la mise en scène d'enfants-héros-narrateurs engagés comme « small soldiers » dans des guerres qui ne les concernent en rien. Ce que nous pouvons retenir de cette étude de Patrick Corcoran est qu'il existe une esthétique de la marginalisation qui peut être perçue dans l'écriture à cause de l'importance donnée au langage dans les deux romans. On comprend que le langage est fortement associé à la condition socio humaine dont il est un révélateur.

Enfin, notons qu'au-delà de ces aspects que nous avons évoqués, un dernier article, celui de Véronique Tadjou, révèle une autre réalité encore plus affligeante. Elle évoque le spectre du Sida. Dans son article intitulé : « L'enfant africain et le Sida », elle évoque la nouvelle malédiction qui frappe l'Afrique. Son analyse porte sur un ensemble de tableaux d'enfants et les textes bouleversants qui les accompagnent : « le Sida est un tueur » ; « le Sida tue nos pères et nos mères » ; « que vais-je devenir ?, qui s'occupera de moi ?, qui m'aidera ? ». Nous retrouvons à travers ces interrogations les fondamentaux qui installent un processus et une esthétique de la marginalisation.

Ces articles présentés par Madeleine Borgomano comportent des aspects qui intéressent notre travail à plusieurs égards. Il faut noter cependant qu'ils renferment quelques insuffisances car l'approche thématique reste très superficielle par endroits à cause du caractère réducteur d'un article.

La question du marginal dans la littérature africaine en général et béninoise en particulier a été abordée également dans *Repères pour comprendre la littérature béninoise*.¹

Le Professeur Adrien Huannou aborde, dans le cinquième chapitre de son article intitulé « Panorama du roman béninois », le problème de l'exclusion sociale

¹ Adrien Huannou, (Textes réunis et présentés par), « Panorama du roman béninois », in *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, CAAREC Editions, Cotonou, 2008, pp.

et de la marginalité. Son analyse de la question permet de se rendre compte du caractère actuel et préoccupant du thème. Il commence par l'inscrire dans l'actualité en évoquant les SDF (Sans Domicile Fixe), les sans papiers, les immigrés indésirables, « les enfants placés », etc. Ensuite, il procède à une catégorisation des figures marginales dans la littérature béninoise. A travers le roman *Mo gbé, le cri de mauvais augure* de Moudjib Djinadou¹, le marginal a le visage d'un trafiquant de drogue et sidéen de surcroît. Le personnage éponyme finira au plus haut niveau de la marginalité à savoir la folie.

Chez Adélaïde Fassinou, le marginal a le visage de « l'enfant placé ». Aussi bien dans *Yèmi ou le miracle de l'amour*² que dans *Enfant d'autrui, fille de personne*³, la marginalisation est perçue comme la conséquence d'une fatalité car les personnages ne sont pas directement responsables de leur mise au ban de la société. Ce sont des victimes de l'exclusion sociale ; de même que le sidéen de *Mo gbé, le cri de mauvais augure*.

A côté de cette catégorie d'exclus, le Professeur Adrien Huannou distingue le personnage du criminel qui s'auto exclut et se marginalise lui-même. A titre illustratif l'article évoque quelques figures emblématiques de personnages pouvant s'inscrire dans cette classe.

« Ce personnage est présent « depuis toujours » dans le roman béninois : il s'appelle Mawoulawoè dans *L'Esclave*⁴, Kakpo Djimètri dans *Amour de féticheuse*, Djessou dans *L'Initié*⁵, etc. Il arrive que pour nuire le criminel emprunte des voies

¹ Moudjib Djinadou, *Mo gbé, le cri de mauvais augure*, Paris, Edition l'Harmattan, 1991, 203 p.

² Adélaïde Fassinou, *Yèmi ou le miracle de l'amour*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 2000, 142 p.

³ Adélaïde Fassinou, *Enfant d'autrui, fille de personne*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 2003, 172 p.

⁴ Félix Couchoro, *L'Esclave*, Paris, Editions de la Dépêche africaine.1929, 299 p.

⁵ Olympe Bhèly-Quenum, *L'Initié*, Paris, Présence Africaine, 1979, 250 p.

occultes, mette en scène des forces occultes, utilise des recettes magiques. »¹

Le processus de la marginalisation et de la déchéance passe donc par des chemins parfois mystiques qui nous plongent forcément au cœur du fantastique et c'est à juste titre que le Professeur Huannou établit cette relation vers la fin de son article en évoquant deux romans de Gaston Zossou à savoir : *La guerre des choses dans l'ombre*² et *Ces gens-là sont des bêtes sauvages*.³ La démarche d'analyse dans cet article est l'une des raisons pour lesquelles nous l'avons retenu. Le marginal et la marginalisation ne peuvent être cernés sans une exploration du vaste champ du fantastique. L'anthropophagie constatée dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et dans *Allah n'est pas obligé* ne peut être considérée comme un fait habituel qui se déroule dans un univers ordinaire. Dès lors on peut admettre que le fantastique peut être un facteur adjuvant qui prépare la dérégulation et surtout la perte de la densité morale.

A la suite du Professeur Adrien Huannou, Kakpo Mahougnon publie dans *Repères pour comprendre la littérature béninoise* « Les moi-vides, les moi-débris ou l'esthétique des débris humains chez Florent Couao-Zotti ». Cet article est structuré en deux grandes parties.

La première partie est intitulée la question initiale de Couao-Zotti. Au regard des travaux de Roland Barthes⁴, Hans Robert Jauss⁵, Jean Starobinski⁶, René

¹ Adrien Huannou, (Textes réunis et présentés par), « Panorama du roman béninois », in *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, op.cit. p. 21.

² Gaston Zossou, *La guerre des choses dans l'ombre*, Paris, Edition Maisonneuve et Larose, 2006, 167 p.

³ Gaston Zossou, *Ces gens-là sont des bêtes sauvages*, Paris, Edition Riveneuve, 2008, 256 p.

⁴ Roland Barthes, « introduction à l'analyse structurale du récit », *Communication*, 8, Paris, Seuil, 1966, pp. 1-27.

⁵ Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978. 307 p.

⁶ Jean Starobinski, « Préface » à *Pour une esthétique de la réception*, de Jauss Hans Robert.

Wellek et Austin Warren¹, Mahougnon Kakpo décide de faire une lecture réaliste de l'œuvre de l'écrivain. La démarche qu'il propose justifie notre souci de le citer dans notre travail. En effet, il part du postulat que toute production littéraire est une réponse à une question initiale. Il est renforcé dans sa conception par Jean Starobinski qui parle de « *la question initiale* » ainsi que de « *la réponse* »

« Toute œuvre est une réponse à une question, et la question qu'à son tour doit se poser l'interprète, consiste à reconnaître, dans et par le texte de l'œuvre ce que fut la question d'abord posée, et comment fut articulée la réponse. »²

L'article se propose dans son élaboration de se consacrer au texte pour déterminer ces éléments précités. C'est pourquoi les « indices » et les « informants » c'est-à-dire les personnages et les espaces dans lesquels ils évoluent vont constituer les éléments essentiels de l'analyse.

L'écrivain ne créant rien ex nihilo, c'est dans la société qui a vu naître ses œuvres qu'il faut commencer d'abord par rechercher les inquiétudes premières qui fondent chez lui une esthétique assortie à la marginalisation. C'est pourquoi Mahougnon Kakpo commence par faire un état des lieux de la société africaine dans les années 1980.

De son analyse, nous retenons que la période a été celle des grandes mutations sociales, politiques et culturelles dans les pays africains. Ces mutations ont entraîné des crises socio-économiques qui vont pousser les peuples dans une mal-vie écœurante :

¹ René Wellek, Austin Warren, *La théorie littéraire*, Paris, Seuil, 1971, 399 p.

² Cité par Mahougnon Kakpo, « Les moi-vides, les moi-débris ou l'esthétique des débris humains chez Florent Couao-Zotti », in *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, op.cit. p. 68.

« L'eau, l'électricité, les soins de santé primaire, l'éducation, les produits pétroliers...étaient devenus inaccessibles. La misère, la maladie, la mort avaient opéré une adhésion à la vie quotidienne, devenant plus présentes. Ce phénomène avait du coup ramené l'espérance de vie dans ces pays en moyenne entre quarante et quarante cinq ans. »¹

Au regard de cette situation alarmante, l'évidence pour le critique est que l'écrivain est parti d'une certaine prise de conscience de la situation sociale de son pays. Mais ce constat fait appel à une certaine interrogation que nous allons considérer comme la problématique : « La question. "J'ai voulu comprendre comment nous sommes arrivés depuis peu à produire des marginaux." Quels sont les agents d'aussi profondes et fâcheuses mutations. »²

Cette même question est celle que s'est probablement posé Ahmadou Kourouma lorsqu'il s'est agi pour lui d'écrire pour dénoncer les nouvelles mutations au sein des sociétés africaines avant 1960 (colonisation), après 1960 (les indépendances) et surtout dans les années 2000 (les soubresauts démocratiques).

La deuxième partie est intitulée : L'expression d'un monde déconfit. A ce niveau le critique estime que trois éléments essentiels caractérisent une œuvre : le style, l'univers et l'histoire. A travers son analyse nous retenons que ces trois éléments se retrouvent chez Couao-Zotti :

¹ Mahougnon Kakpo, « Les moi-vides, les moi-débris ou l'esthétique des débris humains chez Florent Couao-Zotti », in *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, *op.cit.* p. 68.

² *Ibidem*, p. 69.

« Ces trois éléments caractéristiques de l'œuvre d'art se retrouvent chez Couao-Zotti. Le style, celui notamment du récit poétique tel que défini par Jean-Yves Tadié ; l'univers, celui des débris humains dont nous allons à présent traiter ; et l'histoire ou les histoires, celles de tous ces marginaux à destin terrible, comparable à celui des personnages raciniens. »¹

L'analyse de ces trois éléments révèle un univers d'atrocités modernes, de violences urbaines, de comportements éhontés, d'hommes politiques inutiles et nuisibles pour la société.

Le champ lexical qui se dégage nettement à la lecture de cet article est symptomatique de la déchéance humaine et de la perte de la densité morale. Citons quelques éléments révélateurs : univers déconfit ; des marginaux, souterrains urbains ; détritiques ; fatalisme ou déchéance ; aigreur de la panse ; êtres haillons ; êtres guenilles ; mendier un morceau de travail ; chiures de chauves-souris ; clochards ; êtres fangeux ; êtres au moi évanescent ; désespoir ou mort.

Plusieurs facteurs permettent d'engendrer cette atmosphère lugubre qui voit naître ces débris humains et nous percevons quelques uns à travers l'article de Mahougnon Kakpo. Il s'agit de la mort d'un parent, de la guerre, d'un traumatisme profond, etc. Le cas d'Arlette qui est devenue une prostituée en est la preuve.

« Née dans des bras nus sans parents. Orpheline. Seul un oncle, ancien docker qui n'avait que la passion du vol à l'étalage. Il est mort un jour, lynché par la foule au milieu du marché central. C'est lui d'ailleurs qui s'est permis (...) de désacraliser son corps ... A 13 ans. »²

¹ Ibidem, p. 72.

² Ibidem, p. 75.

C'est aussi la situation de Gaspard, l'alcoolique indémodable qui prend du plaisir à battre son épouse Afy au point de la tuer sans vraiment le vouloir. Pris de folie, il va chaque nuit au cimetière pour violer son cadavre. Cette séquence narrative permet à Mahougnon Kakpo de mettre en exergue l'étroite relation qu'opère Couao-Zotti entre les débris humains : Gaspard, Afy et son frère Manu et les débris espaces : le cimetière.

Ces êtres fangeux et dégoûtants sont pourtant conscients de leur situation et dans un ultime sursaut appellent la mort au secours. L'anti humanisme se manifeste à travers ces propos de Gaspard :

« Je suis détestable, avoua-t-il. Oui détestable... Je suis incapable de lui rendre la vie ou de suggérer la vie en elle. Tue-moi, beau-frère. Abats-moi si tu le souhaitais. Peut-être que la mort rendra les choses moins compliquées...(...) un homme pleurait. Il appelait la mort à la rescousse. Un homme attendait. Il demandait à être inspiré par la raison. Et le courage de tuer ».¹

L'article de Mahougnon Kakpo permet aussi d'établir les influences esthétiques de l'écrivain. Ainsi, l'image du marginal, telle qu'elle est élaborée dans *La disease de mal-espérance* n'est pas innocente. Elle présente des similitudes avec d'autres images de marginaux notamment avec les personnages de *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo

« - Oulima, l'irrésistible peulh et chiromancienne = la Belle bohémienne Esméralda ;

- Modo, l'homme à tout faire de la Cathédrale Notre Dame, homme animal, bossu, fessu, velu, tordu, homme saillant de

¹ Ibidem, p. 82.

partout le corps, idiot (...), horrible comme un cauchemar = le hideux Quasimodo

- Et enfin l'Abbé Fréjus, sordide, hypocrite et obsédé curé de la Cathédrale Notre Dame = Frollo, l'archidiacre, également obsédé »¹

Cette même influence peut retrouver ses fondements dans le nouveau théâtre avec Antonin Artaud, Eugène Ionesco et Samuel Beckett.

Au total, l'article de Mahougnon Kakpo nous propose une méthode d'approche de l'esthétique du marginal à travers la production littéraire fictive de Couao-Zotti. Le marginal tient donc avant tout du picaresque et les allusions fréquentes à Victor Hugo, Eugène Ionesco et Samuel Beckett, auteurs qui mettent en scène des personnages picaresques nous le prouvent bien.

Le dernier document que nous nous proposons d'analyser dans cette revue de littérature est une thèse de doctorat soutenue le 07 janvier 2005 à l'Université de Limoges par Bodo Bidy Cyprien sous la direction de Professeur Michel Beniamino. Cette thèse porte sur *Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française*.

Dans cette thèse, Bodo Bidy Cyprien analyse les formes et les origines du picaresque dans le roman africain subsaharien. Si le terme picaresque semble propre à une certaine littérature, il faut reconnaître que la marginalité est son fondement principal. C'est pourquoi nous avons choisi de nous intéresser à ce travail.

Il analyse la matière picaresque dans le corpus retenu, c'est-à-dire les personnages, les thèmes, le langage et la structure qui autorisent à qualifier

¹ Ibidem, p. 77.

effectivement ces romans de picaresques. Ainsi, le picaresque apparaît comme une esthétique du désarroi, de la marginalité, de la crise sociétale. Se démarquant des origines espagnoles du picaresque, il élabore le concept de "picarisme". A ce propos, il affirme dans la synopsis de sa thèse que :

« Le "picarisme" est un ensemble de règles, de ressources générales et universelles dont le picaresque serait une manifestation locale. En conséquence, le picaresque, qu'il soit espagnol, français, ivoirien, russe, japonais..., avec ses particularités, est apparu comme dérivant d'un picarisme transculturel, universel qui trouve ses origines dans l'oralité. »¹

A travers cinq ouvrages d'auteurs africains, il recherche les manifestations du désarroi, de la marginalité et de la crise sociétale. Il s'agit de :

- *Le cercle des tropiques* d'Alioum Fantouré,
- *L'étrange destin de Wangrin*² d'Ahmadou Hampaté Bâ,
- *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma,
- *Allah n'est pas obligé*, d'Ahmadou Kourouma et
- *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono.

Dans son travail de recherche, il commence par étudier « La matière, la structure et le langage picaresque ». Cela lui permet d'abord, dans une perspective historiographique, de faire un état de lieux concernant la notion du picaresque. Il remonte aux origines espagnoles du picaresque et étudie l'esthétique qui fonde son existence. Il écrit à ce propos :

¹ Bidy Cyprien Bodo, « Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française », Thèse Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Limoges, *op. cit.* (synopsis non paginée).

² Ahmadou Hampaté Bâ, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, UGE, 1973, 440 p.

« On ne peut parler de l'origine d'un phénomène, quel qu'il soit, avant d'avoir décrit ce phénomène. [...] Bien entendu nous n'avons pas omis la question de la variation, de la nuance dans le corpus africain étudié, ce qui n'entame pas l'analyse car, comme le soulignait Tzvetan Todorov dans une étude genrologique : « *Le noyau de traits identiques est accompagné par un nombre élevé d'autres traits, qu'on considère toutefois comme moins importants et partant non décisifs pour attribuer telle œuvre à un genre. En conséquence, une œuvre est susceptible d'appartenir à des genres différents, suivant qu'on juge important tel ou tel trait de sa structure* ». La notion d'« importance », de quantité et de « noyau », c'est-à-dire de traits majeurs dont parle Todorov et qui sont manifestes dans notre corpus nous amène à la suite de Roger Chemain, de Daniel Withman, de Marcellin Boka auxquels nous avons fait référence dans notre introduction, à parler de picaresque africain. Une telle remarque soulève toutefois une question importante sur les origines du picaresque dans le roman africain. En effet, selon Maurice Molho, le « *picaresque naît en Espagne et non ailleurs* » tout au plus, « *la pensée picaresque est liée à l'Europe* »¹.

Se fondant aussi bien sur la thématique que sur le style des auteurs étudiés, cette thèse est parvenue à la conclusion qu'il existe bel et bien en Afrique un ensemble d'écrivains ayant abordé avec une esthétique peu ordinaire la question du picaresque donc du marginal. Ensuite, il existe des spécificités qui ne permettent pas de confondre le traitement du picaresque africain et celui européen à cause des réalités sociopolitiques économiques et la pesanteur culturelle.

Globalement, on retiendra que selon lui, le picaresque est une question de lignage infâme, d'antagonisme social, d'orphelin souffreteux, de maltraitance de

¹ Bidy Cyprien Bodo, « Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française », Thèse Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Limoges, *op. cit.* pp. 251-252.

jeunes héros -le cas de Toundi et de Bohi Di-, d'errance, d'argent, de faim, d'apparence et de destin.

A tout ceci, il faut ajouter l'errance géographique que nous étudierons également dans notre corpus car elle apparaît comme un voyage au bout de l'abjection. Le thème de l'argent est structurant car il participe du mécanisme de la marginalisation. A travers les personnages de *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, nous verrons comment ce thème apparaît comme adjuvant dans la création de l'anomie sociale. Le thème de l'orphelin est assez récurrent et on ne peut aborder la marginalisation sans y faire recours non plus.

II- Problématique – objectifs – hypothèses et résultats attendus

Nous avons déjà mentionné, plus haut, les différentes raisons qui justifient notre choix d'étudier le personnage romanesque chez Kourouma et particulièrement le marginal et sa déchéance.

Il s'agit maintenant de préciser la problématique de ce sujet et de mettre en exergue les différentes préoccupations qui nourriront notre recherche. Pour ce faire, nous établirons les différentes interrogations qui sous-tendent ce sujet. Ensuite, nous préciserons les objectifs que nous nous proposons d'atteindre. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous allons émettre des hypothèses tout en indiquant les résultats attendus.

II-1- Les préoccupations du sujet

Tel qu'il est présenté, notre sujet se veut être une étude transversale à travers cinq romans publiés par l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma. C'est dire donc que nous lisons une certaine récurrence thématique à travers tous les romans de cet écrivain. C'est ce constat qui nous amènera à nous interroger, avant tout autre travail, sur ce qui fait l'unité esthétique de l'œuvre romanesque de Kourouma.

Une fois cette unité esthétique établie, nous aurons à déterminer les raisons qui la fondent. Cela nous installe dans une série de questionnement que nous pouvons libeller comme suit :

- Quelle est la perception de l'homme et de ses relations avec son milieu social chez Kourouma?
- Pourquoi les personnages de Kourouma (les plus emblématiques) se révèlent-ils, très vite, être des parias de leurs sociétés alors qu'ils en portent l'espoir ou qu'ils sont pressentis pour en porter l'espoir ?

- Que comprendre par marge-marginalisation et marginal ? Autrement dit comment fonctionne l'esthétique de la marginalisation ?
- Quel rapport peut-on établir entre la déchéance et la perte d'humanisme ?
- Quelle valeur peut-on encore accorder à l'humanisme dans une société en pleine déliquescence ou l'ordre initial est ébranlé aussi bien sur le plan socio-économique, politique que spirituel ?
- L'antihumanisme romanesque ne serait-il pas finalement la quête d'un humanisme plus élaboré ?

Ces interrogations s'imposent à nous à cause des objectifs que nous avons fixés à notre travail. Ils sont de deux ordres :

- L'objectif global
- Les objectifs spécifiques.

II- 2 - Les objectifs

L'objectif est avant tout un but que l'on vise avec l'intention ferme de l'atteindre.

Dans une démarche pédagogique, il s'agit d'une notion que l'on doit révéler, un constat que l'on veut prouver, des indices que l'on veut mettre en évidence à partir des interprétations, des analyses, des hypothèses vérifiées, afin d'en dégager la validité.

L'objectif global de ce travail prendra en compte son aspect général alors que les objectifs spécifiques s'intéresseront aux différents pôles d'investigations qui, ensemble, nous amèneront à mieux cerner les contours du sujet.

II-2-1- L'objectif global

De façon générale, il se présente comme les grandes lignes de la résolution de notre problématique. Ce travail doit nous permettre de prouver qu'il existe chez Kourouma une écriture du marginal qui se décline avec des variations spécifiques dans les cinq romans du corpus. Cela nous permettra d'établir des parallélismes pour enfin conclure que dans certains états de l'âme et de la société, l'humain perd toute son humanité pour sombrer au plus profond de ce que nous appellerons la bestialité.

II-2-2- Les objectifs spécifiques

C'est à ce niveau que nous préciserons et approfondirons de façon méthodique les résultats obtenus à partir des interrogations exprimées à travers la problématique. Autrement dit, il s'agira de rechercher :

- Les marginaux du corpus d'étude.
- Les relations de ce type de personnage avec sa société aussi bien en amont qu'en aval.
- Les statuts du personnage et ses fluctuations qui sont les éléments fondateurs de la déchéance et de la marginalisation.
- Les procédés d'écriture engendrant une esthétique du marginal.

- Les pertes d'humanité et la naissance d'un système « anti humanitaire ».
- La quête personnelle que vise cette écriture de la rupture, aussi bien sur le plan linguistique que thématique.

II- 3 Les hypothèses de l'étude

L'hypothèse est une proposition admise provisionnellement avant d'être soumise au contrôle de l'expérience. Elle découle en droite ligne des différents objectifs spécifiques énoncés plus haut. Pour notre travail, nous nous proposons d'en émettre six qui se présentent comme suit :

- 1- Il existe dans chacun des cinq romans du corpus des déclassés sociaux qui vivent en marge de leur société donc des personnages marginaux.
- 2- Ces personnages sont en rupture avec la société pour des raisons diverses qui parfois sont d'ordre politique, économique, spirituel ou social.
- 3- Le statut du personnage se révèle être le porteur de sa déchéance. -Prince, il sera déchu de son rêve de succession ; -roi, il perdra son trône ; -président, il finira piteusement ; -enfant, il ne portera pas l'espoir de la fleur naissante.
- 4- Les personnages déchus finissent par se créer un autre système social dans lequel ils vivent en opposition implicite ou explicite avec la société qui les a rejetés ou qu'ils ont rejetée.

- 5- La marginalisation du personnage répond à un certain nombre de critères d'écriture que nous retrouvons chez Kourouma.
- 6- La poétique de la bestialité est une quête plus approfondie d'un humanisme en perte de vitesse.

II 4 – Les résultats attendus

Il s'agira de parvenir à la conclusion que :

- Les principaux personnages de Kourouma sont des marginaux.
- Ils deviennent des déclassés sociaux pour diverses raisons, portant ainsi les marques indélébiles du marginal
- Le statut social du marginal en amont détermine la profondeur de sa marginalisation en aval
- La marginalisation est généralement le fait de la société mais peut être aussi un acte d'auto-exclusion pour des raisons variées. Elle peut être aussi un refuge.
- L'écriture de Kourouma est marginale et, par ce fait, est la mieux indiquée pour porter l'esthétique du marginal.
- La rupture du contrat social dans l'ensemble de son œuvre n'est pas seulement la manifestation d'un esprit rebelle et anti social. C'est même la recherche d'un humanisme plus juste, plus tolérant et plus ouvert.

Pour parvenir à ce résultat, nous allons analyser les ouvrages de notre corpus d'étude à la lumière d'un ensemble de théories méthodologiques qu'il est essentiel de préciser dans le chapitre suivant.

III- Méthodologie

Notre étude portant sur la marginalisation du personnage et sa déchéance nécessite une combinaison méthodologique. D'abord, une approche narratologique des textes pour mieux cerner la notion de personnage, de temps et d'espace nous inscrit dans une perspective formaliste. Ensuite, la marginalisation étant également un fait de société et découlant d'une certaine rupture du contrat social, nous analyserons les œuvres au moyen de la méthode sociocritique afin de déterminer les différentes perceptions du marginal dans l'univers romanesque d'Ahmadou Kourouma. Enfin, au regard de l'uniformité thématique qui se dégage à travers notre corpus d'étude, une approche par la critique thématique est indispensable.

Au total, nous nous proposons d'étudier notre thème en nous appuyant essentiellement sur les travaux des formalistes, de la sociocritique, de la critique thématique et de la narratologie.

Nous évaluerons ici, chaque méthode critique et nous dirons dans quelle mesure elle pourra nous aider à atteindre les objectifs que nous avons fixés à cette recherche.

La démarche formaliste est avant tout une méthode d'approche critique basée sur la forme et qui considère l'œuvre littéraire à étudier en tant que système de signes à la fois interdépendants et autosuffisants. Lorsque nous considérons les travaux de ses géniteurs, en l'occurrence le cercle linguistique de Moscou et le cercle de Prague, nous remarquons que le but essentiel était d'aborder les textes du point de vue de leur littéarité. En 1966, Todorov, dans sa *Théorie de la littérature*¹, publie un article d'Eikhenbaum intitulé : « La théorie de la méthode formelle », écrit en 1925, dans lequel il considère la méthode comme « une science autonome ayant pour objet la littérature considérée comme une série spécifique de formes ». Cette perception de l'œuvre littéraire marque une nette rupture avec la seule perception historique qui était en vogue. Il est renforcé dans cette idée par

¹ Tzvetan Todorov, *Théorie de la littérature*, Paris, Le Seuil, 1966, 336 p. (Réédition 2001).

Jakobson qui affirme : « L'objectif du formalisme est de rechercher non pas la littérature dans une œuvre mais ce qui fait sa littérarité »¹. Il s'agit, ici donc, d'une méthode de l'étude de la perception esthétique de la forme.

Cette approche est essentielle dans le cadre de notre travail car elle nous permettra d'appréhender la notion de personnage et aussi une esthétique du marginal qui peut se lire à travers plusieurs éléments dont le temps qui agira sur les individus de façon ambivalente ; mais aussi l'espace qui par son éclatement conduira à la naissance d'un type de personnage nouveau parfois antinomique du personnage initial.

Les travaux de Tomachevsky et de Propp sur la prose ont permis d'ouvrir la perspective d'une étude plus globale du récit et d'aborder les notions de thème, de fable, de sujet, de motivation, de héros et de la vie des procédés.

L'intérêt de cette approche de l'œuvre littéraire est double pour notre étude. D'une part, nous aborderons la notion de relations entre personnages du récit et, d'autre part, nous verrons comment naît l'esthétique de l'exclusion à partir des chocs relationnels.

Avec l'Ecole de Paris et les travaux de Barthes et de Lévi-Strauss, nous tendons plus vers la structure et la forme donc forcément vers la narratologie, terme spécifique employé en 1969 par Todorov pour désigner « *la science du récit* ».

Les formes et les structures d'un texte peuvent créer une certaine lisibilité de ce texte mais le récit est un tout chronologique dont l'étude globale ou parcellaire permet de mieux appréhender l'évolution formelle. La narratologie nous permettra de renforcer, à la lumière des travaux de Greimas, notre analyse du personnage parce qu'il est au centre de notre préoccupation.

¹ Cité par Jean-Yves TADIE, *La critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Belfond, 1987, p. 171.

Cela nous permettra de rompre avec l'approche traditionnelle qui consiste à étudier simplement l'évolution de la psychologie du personnage du récit car notre étude se refuse d'être un simple constat de l'évolution de l'état physique et ou mental du personnage. Nous nous donnons comme objectif aussi de voir les facteurs endogènes ou exogènes individuels ou collectifs, physiques ou métaphysiques qui créent l'écriture de la déchéance, de la marginalisation et finalement de la bestialité.

Sachant que toute approche narratologique limite forcément l'implication sociale et subjective, c'est-à-dire la société et l'auteur, nous nous proposons de lui greffer la méthode sociocritique pour ne pas occulter une bonne partie de la perspective d'étude. En effet, nous ne pouvons parler du déclassé social sans évoquer avant tout la société qui lui a donné naissance. Cette société à qui il est lié par un contrat implicite et tacite. Une société qui a placé ses espoirs en lui ou qui l'a élevé au plus haut rang. Une société qui a fini par le rejeter ou qu'il a rejetée en descendant dans les méandres de la honte, du déshonneur, de l'errance et de la quête jamais assouvie.

La méthode sociocritique intègre en amont, la sociologie du littéraire qui se base sur les conditions de production de l'écrit et en aval, la sociologie de la réception et de la consommation. Le second aspect de cette méthode est celle qui nous intéresse le moins car notre objectif n'est nullement de faire une analyse par rapport à la réception des œuvres de l'écrivain.

Selon Claude Duchet, la sociocritique « vise le texte lui-même, considéré comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité »¹. Cette perception de la sociocritique semble donner une place prépondérante au texte et c'est d'ailleurs la même impression qui se dégage de la lecture du *Manuel de sociocritique* de Pierre Zima. En effet, Pierre Zima considère la sociocritique comme, avant tout, « la

¹ Claude Duchet, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, 314 p.

sociologie du texte » aussi bien « sur les plans sémantique, syntaxique que narratif »¹.

Il s'agira pour nous de profiter des dernières approches proposées par la méthode sociocritique pour analyser l'univers social, politique et culturel qui donne naissance aux archétypes et qui également conditionne les procédés de création littéraire.

Toute approche sociocritique est également historique car l'histoire se présente ici comme un réservoir de principes, de concepts, de théories que le récepteur de l'œuvre littéraire utilise pour définir les axes de lecture et parfois même les choix de lecture.

Pour mieux appréhender certains aspects de notre travail tels que la recherche des sources d'influence, ou l'approche de la genèse des œuvres, le recours à la critique historique se fera de façon sporadique.

La dernière méthodologie que nous nous proposons d'utiliser est la critique thématique.

Elle fait corps avec les autres méthodes déjà citées mais elle a ses spécificités qui nous amènent à faire d'elle une catégorie à part.

En effet, la question du marginal ou mieux du picaresque est avant tout thématique. Le thème est dans l'espace de l'œuvre l'une de ses unités de signification. Cette critique est née en 1950 et est assimilée à la nouvelle critique.

Le thème est un principe concret d'organisation un schème ou un objet fixe autour duquel aurait tendance à se constituer et à se développer un monde. Nous allons orienter notre lecture en fonction d'intuitions propres aussi bien sur le plan sémantique que syntaxique. Il s'agira également de s'approprier le monde propre

¹ Pierre Zima, *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard, 1985, 276 p.

de l'artiste afin de trouver dans l'œuvre le moment où chaque univers imaginaire s'épanouit pour libérer des indices créateurs du marginal.

Le rapport au monde semble être donc l'élément essentiel à déterminer car c'est seulement ce rapport qui nous permet de pénétrer la conscience de l'auteur et toute conscience est forcément conscience de quelque chose, de soi ou de l'univers qui nous entoure. La loi générale que Georges Poulet en déduit est d'ailleurs sans équivoque :

« Dis moi quelle est ta façon de te figurer le temps,
l'espace, de concevoir l'interaction des causes ou des nombres, ou
bien encore ta manière d'établir des rapports avec le monde
externe et je te dirai qui tu es »¹

Notre démarche méthodologique consistera à considérer l'œuvre comme une totalité et à rechercher les parentés secrètes entre les éléments dispersés. Elle ne peut se faire qu'à travers la totalité organique des textes du corpus d'étude.

Même si on reproche à cette méthode son caractère trop globalisant qui pourrait empêcher une certaine singularité, il faut avouer, avec J.P. Richard, qu'elle le compense pour les mêmes raisons. En effet, le présupposé unitaire de l'œuvre confère désormais à chacun de ses éléments une égale valeur significative et analysable.

¹ Georges Poulet, « Entre moi et moi » in *la conscience critique*, Paris, José Corti, 1971. (Série d'articles éclairants sur les principaux représentants et précurseurs de la critique thématique).

Notons enfin qu'il est difficile de faire de la critique thématique sans faire recours, même si c'est de façon sommaire, à la critique psychanalytique. Les travaux de Jean-Pierre Richard le prouvent très bien. S'il est vrai que nous n'avons pas la prétention de faire un usage approfondi de cette méthodologie, pour des raisons évidentes, nous pourrions utiliser par moments certaines de ses théories pour essayer de mieux définir certains aspects du marginal.

IV- Description détaillée du contenu

**Première partie : Approche notionnelle et
mise en perspective**

Même si la marginalisation du personnage n'est pas un élément nouveau dans la littérature africaine, il faut reconnaître que son étude n'est pas toujours aisée. On le perçoit à travers certaines œuvres de la littérature africaine écrite d'expression française telles que *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane avec le fou ou encore dans *Les contes d'Amadou Coumba* de Birago Diop avec Sarzan. Mais généralement, il est confondu avec les autres personnages du récit et son statut particulier passe presque inaperçu.

Ce qui justifie cet état de chose va au-delà de la notion même du marginal. C'est le statut du personnage du récit en corrélation avec sa fonction actantielle qui pose problème.

Toute étude sérieuse qui se propose d'élire certains personnages d'une œuvre ou d'un ensemble d'œuvres et de les élever au rang de particularité doit d'abord commencer par faire une classification de ceux-ci. Ensuite, elle devra, dans une démarche scientifique, essayer d'éclairer les zones d'ombre qui peuvent subsister autour des notions liées à la problématique de notre sujet.

C'est pourquoi cette première partie est intitulée : **Approche notionnelle et mise en perspective**. Elle comporte au total trois chapitres qui se présentent comme suit :

- ❖ **Chapitre 1- Du statut du personnage du récit**
- ❖ **Chapitre 2- Marge, marginalisation et marginal**
- ❖ **Chapitre 3- Déchéance et bestialité**

Il s'agira, pour nous, de faire une présentation sommaire du contenu de chacun de ces chapitres.

Chapitre 1- Du statut du personnage du récit

Pendant longtemps, la notion de personnage a été une notion ambiguë à cause de son origine qui favorisait une confusion évidente. En effet, le personnage vient du mot latin « *persona* » qui à l'origine désignait le masque de l'acteur. C'est un mot issu de la combinaison de deux éléments à savoir « *per* », préfixe et préposition signifiant « à travers » et « *sonum* » qui désigne le son, le masque étant un accessoire qui laisse passer la voix de l'acteur.

Apparu dans la langue française au XIII^e siècle (1223) il a signifié, dans le domaine littéraire, homme ou femme fictifs apparaissant dans un récit¹. Cette perspective ne cesse de confiner le personnage dans son aspect anthropomorphique et c'est pour cela que nous nous proposons, dans ce chapitre, de faire un point bref sur le statut du personnage. La marginalisation est un processus qui, certes, frappe les personnages ayant une forme humaine et un statut social mais les éléments du processus sont multiples et multiformes, d'où la nécessité de s'entendre sur le contenu notionnel de certains termes.

Partant de sa conception traditionnelle, nous ferons le point de son évolution jusqu'au personnage classique. Nous aborderons, ensuite, les travaux de Vladimir Propp avant d'évoquer l'univers actantiel que propose Greimas. C'est à partir de cette étude que nous pouvons établir les contours réels de l'ensemble des entités que nous pouvons retenir pour faire partie du processus de la marginalisation.

¹ Cette définition peut être consultée sur internet à l'adresse suivante : <http://www.lettres.tice.ac-orleans-tours.fr>

Chapitre 2- Marge, marginalisation et marginal

Il s'agit, dans ce chapitre, de faire le point sur le contenu des éléments essentiels de notre recherche. Nous devons déterminer, de façon claire et sans équivoque, les différents sens des notions telles que **marge, marginalisation et marginal**.

Cela implique une recherche de définitions croisées entre marge et marginalité. La marge étant en dehors d'une certaine norme, d'une certaine collusion ou encore d'une certaine entente implicite et ou explicite, il est primordial d'étudier la question du lien et du contrat social. En effet, nous démontrerons dans ce chapitre que la marge est une situation qui surgit de la rupture du contrat social. Or, on ne peut parler de rupture que lorsque le contrat est reconnu et accepté par toutes les parties engagées dans le processus social c'est-à-dire tous les individus qui ont accepté de vivre ensemble et de former une société.

Nous démontrerons également que la marge peut se créer à partir d'une anomie et que cette anomie aboutit souvent à une déréliction. Lorsqu'une situation brusque intervient et perturbe l'ordre socioculturel et politique établi, cela peut engendrer une marge prête à accueillir les « débris humains » qui ne peuvent garder la densité morale et religieuse nécessaire pour rester dans le cercle des hommes dignes. Nous allons nous référer à l'étude du professeur Joseph Ndinda de l'Université de Ngaoundéré au Cameroun intitulée « Guerre, anomie et implosion chez Ahmadou Kourouma » pour étayer certains aspects de ce processus de la création de la marge. Dans son article il montre que la colonisation a profondément sapé les bases organisationnelles et morales de la société africaine en y installant la compétition, le mensonge, l'adultère, la paresse et le mépris des us et coutumes.

Dans *Monnè, outrages et défis*, on découvre le degré de corruption de la société indigène qui, pour des raisons matérielles, reconstitue sa virginité à

Mariam, une femme prostituée ayant eu commerce avec plusieurs hommes à Soba et ailleurs. Ces vieilles femmes gardiennes des traditions qui valident la thèse de la virginité de Mariam sont celles-là même qui auraient dû la dénoncer. Il est donc aisé de comprendre et surtout de mesurer la déliquescence sociale à Soba à travers la pseudo virginité ainsi procurée à Mariam.

La perte de la densité morale et religieuse, doublée de l'anomie seront essentielles pour déterminer une typologie de la marge plus tard.

Au-delà de la marge, la marginalisation en elle-même est ambivalente. Nous démontrerons dans ce chapitre que la marginalisation est un fait social qui part de la société vers l'individu. Mais c'est également un fait personnel qui peut partir de l'individu vers la société. La marginalisation est une exclusion ou une auto exclusion. Dans les deux cas, l'individu porte la marque de cette exclusion qui peut aboutir à une déchéance.

Le phénomène de la marginalisation du personnage n'est pas nouveau mais le traitement qu'en fait chaque écrivain est la raison qui justifie qu'on y prête encore attention. Le marginal a son archétype dans toutes les littératures et nous nous imposons de faire un point des archétypes connus.

Ainsi, nous verrons à partir des travaux de Cyprien Bidy Bodo qu'il faut remonter au picaresque espagnol si nous voulons cerner les contours du marginal dans la littérature. C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous analyserons le fonctionnement du picaresque dans la littérature occidentale avant de consacrer une sous partie au visage du fou du roi et des autres marginaux qu'on rencontre dans la littérature africaine. Il n'est pas possible de nier une certaine parenté entre le picaresque et le marginal du moment où ils apparaissent tous comme des déclassés sociaux. C'est d'ailleurs ce que Cyprien Bidy Bodo affirme dès le début de sa thèse :

« Il semble qu'il existe une écriture picaresque dans certains romans africains. Des auteurs auraient puisé dans les ressources du picaresque. Des critiques l'ont pressenti comme en témoignent les nombreuses remarques qui vont suivre. Roger Chemain qualifie Anaki Barnabas, *de Chemin d'Europe* de Ferdinand Oyono, de "picaro"¹. Ce même auteur perçoit dans les déplacements de Moni-Mambou, personnage des *Aventures de Moni-Mambou* de Guy Menga, « une errance picaresque »².

Lorsque nous jetons un regard sur les articles publiés sur le picaresque dans la littérature africaine, les exemples foisonnent, légitimant donc une étude approfondie sur le marginal qui semble évoluer dans la même dynamique. Ainsi, dans son article évocateur «The picaresque in african fiction»³, Daniel Whitman, compare Toundi d'*Une vie de boy* d'Oyono aux personnages picaresques espagnols. Jacques Chevrier, dans *Littérature nègre*, n'hésite pas à affirmer que *Le cercle des Tropiques* d'Alioum Fantouré « contient des aspects majeurs de la condition picaresque. »⁴ Dans un autre ouvrage, il dira ceci à propos des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma : « *Les Soleils des indépendances*, par les propos, le comportement et les mésaventures de Fama, s'apparentent au roman de Mateo Aleman. Fama assume des situations types du *picaro*. »⁵

L'éditeur d'*Allah n'est pas obligé* de Kourouma voit à travers cet ouvrage «un récit picaresque et drolatique». Celui des *Écailles du ciel* de Tierno Monénembo croit reconnaître dans les aventures de Samba, « une aventure picaresque ».

¹ Roger Chemain, *La ville dans le roman africain*, Paris, l'Harmattan et ACCT, 1984, pp. 235-237.

² Roger Chemain, « Errance picaresque, voyage initiatique et roman africain », in *Trois figures de l'imaginaire littéraire : les odysées, l'héroïsation de personnages historiques, la science et le savant*, Paris, Belles lettres, 1982, pp. 103-110 (sous la direction de Édouard Gaède).

³ Daniel Whitman, "The picaresque in african fiction", in *Ba Shira*, n°7, 1976, pp. 44-48.

⁴ Jacques Chevrier, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1984, p. 142.

⁵ Jacques Chevrier, *Littérature africaine : Histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier, 1990, p. 272.

Chapitre 3- Déchéance et bestialité

L'autre aspect de notre travail, après une typologie du marginal, est de déterminer et d'étudier les différents types de déchéance qui l'accompagnent et qui peuvent conduire jusqu'au refus de tout humanisme. De la marge, nous aboutirons à la théorie de l'auto-négation. Nous chercherons à mieux cerner le processus qui engendre ce repli sur soi qui peut dégénérer et conduire à un refus de l'autre dans un premier temps et à sa négation par la suite.

L'étape suprême de cette déchéance est la bestialité. C'est le moment où le personnage ayant perdu contact avec le milieu nourricier qui le vivifie en culture socio-morale décide de se dresser contre cette même société et la traite d'une manière difficile à comprendre pour un esprit cartésien.

Mais parfois, lorsque la déchéance ne pousse pas encore dans les méandres de la rupture totale, elle peut conduire à une fuite que nous appellerons l'exil ou la quête de l'asile.

Nous nous interrogerons enfin sur la nécessité de la création d'une esthétique porteuse de la bestialité ou de l'anti humanisme et les desseins cachés de l'écrivain.

A la lumière de ces différentes analyses nous aborderons dans la deuxième partie la présentation des œuvres et la recherche des récurrences.

**Deuxième Partie : Présentation du corpus
d'étude et recherche des récurrences**

Cette partie sera composée de deux chapitres.

Chapitre 1- Présentation du corpus d'étude

Nous présenterons les œuvres du corpus et nous justifierons pourquoi nous les analyserons non pas dans un ordre chronologique (en considérant l'année de publication) mais dans un ordre qui tiendra compte de la chronologie événementielle en partant de la période précoloniale. Cela nous donnera une lisibilité plus intelligible de l'œuvre de Kourouma. C'est ce choix qui nous imposera de partir d'abord de l'étude de *Monnè, outrages et défis* avant *Les Soleils des indépendances* qui chronologiquement a été publié bien avant.

A travers le récit de la très longue vie de Djigui Keita, roi d'une tribu du pays mandingue, *Monnè, outrages et défis* propose une vaste fresque de la colonisation. En effet, au pays mandingue, les habitants apprennent que les troupes de l'armée française s'emparent progressivement des royaumes limitrophes de leurs terres. Un messenger, du nom de Mory Diabaté, fut envoyé à Djigui Keita, roi de Soba, pour lui annoncer que les troupes du général Faidherbe ont déjà pris d'autres villes importantes et que leur arrivée est imminente. Samory Touré, l'empereur de tout le pays mandingue, ordonne alors à tous les peuples de déménager et de brûler ou de détruire les murs de la ville. Mais Djigui ne l'entend pas de cette oreille. Il refuse d'obéir à cette injonction, croyant avoir les moyens de résister. Il décide de renforcer les remparts de la ville et compte sur la protection d'Allah. Il demande à ses marabouts de faire de multiples sacrifices afin d'obtenir donc la grâce du tout puissant. Rien n'empêche cependant la prise de Soba par les troupes du général Faidherbe qui, dès leur arrivée, inculquent aux habitants de nouvelles valeurs telles que l'argent ou le commerce et leur promettent également de nombreux progrès

techniques comme l'installation d'une ligne de chemin de fer. Persuadé que seul Allah délivrera son peuple, Djigui se laisse manipuler et influencer par les Blancs qui profitent de sa crédulité. De la soumission à l'autorité de l'Etat français, présentée comme une libération, à la prescription de " prestations ", comme l'impôt et le service militaire, en passant par l'arrivée de l'évangéliste et du commandement civil, les Blancs imposent méthodiquement le pouvoir colonial à Soba. La vie continue cependant pour le roi fantoche et ses nombreuses épouses jusqu'à ce que Moussokoro lui donne un fils appelé à lui succéder...

Comme une suite à ce récit, *Les Soleils des indépendances*, quant à lui, est un roman qui évoque ces années où l'Afrique décide de prendre en main son destin de continent libre et indépendant à travers la vie de Fama, le héros du récit. Malgré ses déboires, il reste attaché aux traditions de sa tribu et continue à endosser les costumes du passé. Il est le dernier descendant des Doumbouya, la famille régnante du Horodougou, et est désormais contraint à la misère. Fama est parti vivre dans la capitale, loin du pays de ses ancêtres, avec son épouse Salimata qui ne peut malheureusement lui donner un enfant. Un jour, il apprend une nouvelle étonnante : son cousin Lacina, prince de Horodougou, vient de décéder et il est appelé à lui succéder. Il décide de faire son devoir et prend le chemin de Togobala. Pendant le voyage, on lui parle du temps où les Doumbouya étaient encensés, admirés. Arrivé à destination, il constate que tout a bien changé ; le village est délabré et ses habitants sont devenus fort âgés, mais il est heureux tout de même d'être revenu sur les terres de ses ancêtres. Lacina lui a légué en héritage quatre veuves, dont Mariam, une ravissante jeune femme qui, il l'espère, pourra enfin donner un enfant au prince du Horodougou qu'il est devenu. S'il est désormais chef traditionnel du Horodougou, le parti unique du gouvernement des Ebènes n'en est pas pour autant ravi. Il revient dans la capitale du Horodougou avec sa nouvelle épouse et là commence pour lui une vie de galère exacerbée par sa vie conjugale houleuse avec sa femme Salimata. En effet, Salimata est une femme sans limite dans la bonté du

cœur. Elle est belle et provoque le désir. Le fait d'avoir une autre femme sous son toit la rend hystérique. Les années passées n'ont en rien affaibli son charme et sa beauté. Malheureusement, dans sa jeunesse, elle a été violée par le marabout Tiécoura et, maintenant, elle fait ce qu'elle peut pour subsister... Elle comblerait son mari si seulement elle n'était pas stérile. Les prières d'Allah, les fétiches, les sacrifices... rien ne permet de leur donner le droit d'être parents. Ce qui, peut-être, a fait naître en elle un sentiment de jalousie vis à vis de Mariam. Sous prétexte qu'il est mêlé à un complot, Fama fut arrêté et condamné à vingt ans de réclusion criminelle. Il bénéficie d'une grâce présidentielle mais pour lui tout est bien fini. Ses épouses l'ont remplacé depuis fort longtemps. Il finira sa misérable vie sur le chemin de Togobala, suite à une agression mortelle d'un crocodile, son totem.

En 1998, paraît *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui est de loin le roman le plus complexe de Kourouma. Il est élaboré sous la forme du « donsomana ». Le « donsomana » est défini par Kourouma lui-même comme un récit évoquant « la vie des chasseurs, leur lutte magique contre les animaux et les fauves ». De ce fait, le récit sera divisé non en chapitres mais en six veillées et au cours de ces veillées, le « sora » revisite toute la vie du dictateur président de la République du Golf, Koyaga, en présence de celui-ci. D'ailleurs, le « donsomana » est présenté comme un récit purificateur. Le nœud du roman est de savoir de quoi le président doit être purifié. C'est ce que le « cordoua », l'assistant du « sora », nous apprendra progressivement.

Du mariage de ses parents jusqu'à sa prise de pouvoir, sa gestion dictatoriale du pouvoir et l'éminence d'une fin de règne, tout sera passé en revue par le « sora » et son assistant.

La première veillée est dominée par les pesanteurs de la tradition. Cette veillée mettra en relief la lignée de Koyaga, en parlant des prouesses de ses géniteurs Tchao et Nadjouma. La deuxième est dédiée à la mort et raconte, d'une

part, les exploits de chasse de Koyaga et, d'autre part, les assassinats de Fricassa Santos, l'ancien président, Ledjo et celui du président de l'Assemblée nationale. La troisième veillée porte sur la prédestination et met en exergue la vie de Maclélio le premier ministre de Koyaga. Au cours de la quatrième veillée, on évoqua la notion de pouvoir. On en retient qu'on ne peut l'exercer sans en jouir et sans chercher, d'une manière ou d'une autre, à le préserver à tout prix. On y entre comme on va à la chasse avec ses vastes domaines inhumains et impitoyables. Au cours de cette veillée, le « sora » se lâche. Il parle de façon très critique de Koyaga. Il dit de lui qu'il est extrême dans la vertu et le vice, qu'il est un sac de contradictions, généreux et rancunier, mesquin, méchant, menteur, fabulateur, cruel, tendre... Il torturait d'une façon affreuse. Sa visite d'Etat au pays de l'empereur ne fera que le renforcer dans sa détermination. La cinquième veillée est basée sur la trahison et parle du complot de l'aéroport, le complot communiste, le sabotage de l'avion présidentiel etc. il est à retenir que seul vos proches sont plus aptes à mieux vous trahir. La dernière veillée se déroule sur un ton d'avertissement. Elle se présente comme une forte prémonition qui évoque la fin d'un règne. Les époques changent et la démocratie fait son chemin. Viendra le moment où il faudra organiser les élections présidentielles. Si les hommes décidaient de ne pas voter pour Koyaga, les animaux sauvages sortiront de la brousse pour le plébisciter.

Le quatrième roman de notre corpus, *Allah n'est pas obligé*, met en scène Birahima, un jeune garçon qui vit avec sa mère et sa grand-mère dans l'une des multiples cases de la Côte d'Ivoire. Sa mère a un grand ulcère à la jambe droite à cause d'un mauvais sort que lui aurait jeté l'exciseuse Moussokoroni. A l'hôpital, on veut couper la jambe malade, mais Balla, le guérisseur de la tribu, la prend et s'enfuit avec elle, convaincu que la médecine moderne ne vaut rien. Il veut retirer le mauvais sort jeté par l'exciseuse. Face à son échec, la croyance populaire estime que le caractère incurable de cette plaie infecte et purulente est la preuve palpable que Bafitini, la mère du narrateur, est une sorcière. Elle serait une anthropophage

qui mange elle-même sa jambe. Après la mort de sa mère, Birahima n'a plus de parents et il doit se rendre au Liberia, chez sa tante, pour aller à l'école. On commence à chercher quelqu'un pour l'accompagner et on décide que ce sera Yacouba alias Tiécoura, un « grigriman » escroc et falsificateur de billets de banque.

Arrivés au Libéria ils se retrouvent dans le camp du Front National Patriotique de Liberia (NPFL en anglais), Yacouba, Birahima et les autres voyageurs sont dépouillés et on prend tous leurs biens. Birahima est quand même heureux : il est sur le point de réaliser son rêve de devenir un enfant-soldat. Au cours de cette opération, quelques enfants-soldats sont tués. Pendant les prochains jours, Yacouba travaille comme féticheur et Birahima travaille comme enfant-soldat. Il se fait un nouvel ami : Tête brûlée. Il l'admire beaucoup et il veut rejoindre le Mouvement de l'Unité Libérienne (ULIMO en anglais) d'où venait Tête brûlée. Quelques jours après, Tête brûlée viole et assassine une fille. Il vient de réussir son rite d'initiation et devient un vrai soldat maintenant. Plus tard, c'est le colonel Papa le bon, chef du camp, qui est lui-même assassiné. On prend la clé de l'arsenal et une partie du groupe part pour l'ULIMO. Tête brûlée connaît le chemin et tout le monde l'accompagne. Pendant ce voyage, on pille des villages et on tue les habitants. Quelques camarades sont blessés mais on n'a pas le temps de les soigner. Donc on les laisse seuls et le voyage suit son cours entre atrocité et bestialité.

Le camp de l'ULIMO est basé à Sanniquellie et est dirigé par le dictateur Samuel Doe. Ils font allégeance, donnent leurs armes et sont arrêtés. Yacouba crie, décline sa fonction et menace d'en faire usage. On l'écoute, lui donne du travail et Birahima redevient enfant-soldat. Le commandant de l'armée des enfants, Rita Baclay Doe, aime Birahima et entretient avec lui une aventure sexuelle au grand

dam de son mari le colonel Baclay. Birahima et Yacouba quittent le camp de l'ULIMO et vont vers le sud pour chercher la tante.

Ils arrivent dans un autre camp dans un Libéria où pullulent des factions rebelles interminables. C'est le camp de Prince Johnson, « le troisième bandit du pays », basé à Monrovia. Scénario répétitif, Birahima et Yacouba sont tout de suite enfermés. Après une semaine, on consulte pour déterminer s'ils sont des sorciers. Mais comme ils ne le sont pas, on leur donne du travail. Ce même jour, un officier, émissaire de l'ECOWAS Monitoring Group (ECOMOG), se présente et annonce le désir de Samuel Doe d'avoir un entretien avec Prince Johnson. Johnson y va avec son armée d'enfants, tue Samuel Doe avec une barbarie légendaire. Après sa mort, on le débarrasse de son cœur, qui servira à faire des brochettes pour un officier, on mangea une partie de sa chair et on jette ses restes aux chiens et aux charognards. Birahima et Yacouba rencontrent Sekou et il leur dit que la tante Mahan est partie en Sierra Leone après l'assassinat de son mari. Ils s'y rendent également, toujours à la recherche de la tante.

Deux semaines après, Birahima et Yacouba arrivent en Sierra Leone dans la zone occupée par Foday Sankoh (l'un des quatre bandits de ce pays). Ils sont tout de suite pris par le Front Révolutionnaire Uni (le RUF) à Mile-Thirty-Eight. Le général Tieffi qui dirige la zone veut bien leur faire couper les mains pour qu'ils ne puissent jamais voter. Mais quand il constate qu'ils sont des Malinkés, il abandonne ce projet. Mieux, il reconduit chacun dans sa fonction habituelle. Malheureusement, dans la nuit, les Kamajors (l'association des chasseurs traditionnels et professionnels, « un autre groupe de bandits ») ont attaqué le camp, coupé les routes et occupé les installations. Tous les chefs du camp ont fui. Birahima et Yacouba sont arrêtés puis libérés quelques jours plus tard. Ils prennent le chemin de Freetown, rejoignent l'armée de Johnny Koroma, le nouvel homme fort du moment. L'armée se dirige vers l'ouest de la Sierra Leone. Pendant ce

voyage, Yacouba et Birahima retrouvent l'éternel Sekou qui leur dit que la tante se trouve à l'est dans l'enclave d'El Hadji Koroma et qu'il faut la sauver. Ils finissent par retrouver les traces de la tante mais elle souffre de la malaria. Le quatrième jour, elle meurt, laissant dans son « baraquement » ses derniers mots pour Birahima. On pleure et on prie. Il ne leur reste plus qu'à revenir en Côte d'Ivoire.

En décédant le 11 décembre 2003, Ahmadou Kourouma laissait en chantier un roman dont il avait écrit la majeure partie et défini le titre. Il s'agit de *Quand on refuse on dit non*. Il y travaillait intensément depuis huit mois et voulait donner une suite aux aventures du petit Birahima, le héros de *Allah n'est pas obligé*, désormais démobilisé, après avoir connu la tumultueuse vie d'enfant-soldat au cours des guerres de Sierra Leone et du Libéria. Nous retrouvons donc Birahima tel que nous l'avons connu, amoral, espiègle ou naïf, ponctuait tous ses commentaires sur la vie de ses fameuses exclamations, telles que « Faforo, bangala de mon père ! ».

Pourtant rien ne prête à sourire dans ce récit étonnant et tragique. Les Dioulas, venus du Nord, se sont emparés de Daloa, à majorité Bété. Mais les Bété, partisans du président Gbagbo, reprennent la ville, tuent sans retenue et y multiplient les charniers. C'est la guerre tribale qui recommence. Birahima, l'ancien enfant-soldat, aurait été également fusillé si des femmes ne l'avaient caché sous un lit.

Parmi celles-ci se trouve Fanta, la fille du recteur d'une des mosquées de Daloa. Fanta est si belle et si gentille. Apprenant que Birahima manipulait la kalachnikov avec une dextérité redoutable, conséquence évidente de son séjour en Sierra Leone et au Libéria, elle lui demande de l'accompagner et de la protéger jusqu'à la ville de Bouaké, au nord, en zone rebelle.

Sur la route de Bouaké, Fanta enseigne à son jeune élève inculte, l'histoire de la Côte d'Ivoire, mais surtout celle récente qui commença depuis le crépuscule du patriarche Félix Houphouët-Boigny jusqu'aux sanglants affrontements des leaders politiques tels que : le Général Robert Gueï, le dauphin du patriarche Henry Konan Bédié, le banquier et ancien premier ministre du patriarche Alassane Ouattara, et l'universitaire, opposant séculaire du patriarche Laurent Gbagbo. Les morts s'accumulent de même que les charniers. On nous apprend que les charniers donnent un bon terreau grâce auquel la Côte d'Ivoire fournit le meilleur cacao du monde !

Nos deux marcheurs arrivent à Bouaké, mais nous ne connaissons jamais la suite de ce récit malgré la postface de Gilles Carpentier, un synopsis et deux fragments ajoutés en annexe qui indiquent les contours de ce magnifique roman.

Chapitre 2- Les récurrences

A travers deux tableaux synoptiques qui se présenteront comme nous l'indiquons ci- dessous, nous ferons une lecture croisée des cinq ouvrages. Ces tableaux seront analysés de manière approfondie afin de mettre en relief tous les éléments dont nous aurons besoin pour notre étude.

Romans	Thématique globale	Thèmes majeurs et récurrents	Les éléments de la marginalisation	Les formes de déchéance humaine	Les marginaux
<i>Monnè, outrages et défis</i>					
<i>Les soleils des indépendances</i>					
<i>En attendant le vote des bêtes sauvages</i>					
<i>Allah n'est pas obligé</i>					
<i>Quand on refuse on dit non</i>					

Tableau Synoptique n°1

Romans	Les marginaux	Situation initiale ou niveau zéro de la normalité	Eléments perturbateurs de la normalité	Rupture du contrat social et marginalisation	Manifestations de la déchéance
<i>Monnè, outrages et défis</i>					
<i>Les soleils des indépendances</i>					
<i>En attendant le vote des bêtes sauvages</i>					
<i>Allah n'est pas obligé</i>					
<i>Quand on refuse on dit non</i>					

Tableau Synoptique n°2

**Troisième partie : Structure de la
marginalisation, de la déchéance et de la
bestialité dans l'œuvre de Kourouma**

La marginalisation est un processus qui répond à un ensemble de structures qui s'installe progressivement. Il en est de même de la déchéance et de l'antihumanisme. A travers cette partie, nous nous proposons d'établir une typologie raisonnée de la marginalisation, de la déchéance et de l'antihumanisme. Cette partie comportera trois chapitres à savoir :

- ❖ **Chapitre 1- Typologie de la marginalisation**
- ❖ **Chapitre 2- Typologie de la déchéance et de la perte de la densité morale**
- ❖ **Chapitre 3- De la perte de la densité morale au refus de tout humanisme : la naissance de la bestialité**

Chapitre 1- : Typologie de la marginalisation

A travers ce chapitre, nous allons développer deux préoccupations essentielles :

- Rechercher le niveau zéro du marginal
- Déterminer les sources de la rupture.

Il s'agira de partir du principe qu'à l'état initial aucun personnage n'est porteur des marques de la déchéance et que parfois il est même le garant des valeurs positives de sa société.

Nous verrons que Fama est d'origine princière, Salimata était destinée à être une belle femme et une bonne épouse dans *Les soleils des indépendances*. Birahima n'est qu'un enfant, porteur des espoirs de sa famille et de son peuple. Il existe, de toute évidence, une période pré-anomie. Il arrive un moment où les normes sociales se mettent à se désintégrer et cela agit sur les personnages d'où la nécessité de rechercher les sources de la rupture.

Nous démontrerons que ces sources sont multiples :

- socioculturelles
- socioéconomiques
- politiques

Il existe également une large part du religieux et du superstitieux qui renforce ces sources précitées, une sorte de fatalité qui mène les personnages à la résignation. Chaque marginal porte en lui les marques de sa marginalité et cela détermine la nature et l'ampleur de sa déchéance.

Chapitre 2- Typologie de la déchéance et de la perte de la densité morale

Le type de déchéance étant lié à la source de la marginalisation, on établira une typologie de cette déchéance qui peut se présenter comme suit :

- de la perte de l'innocence à la corruption-psycho affective et morale : l'enfant déchu
- des débris humains : les aspects de la déchéance physique
- la perte du pouvoir social, économique et ou politique : le poids de la honte.

A travers le parcours de Birahima et des enfants-soldats, nous mettrons en exergue les réalités de la corruption psycho-affective et morale dont sont victimes les enfants. Les adultes irresponsables plongent une enfance totalement innocente et inconsciente dans un univers apocalyptique où la violence, le sexe et la drogue se partagent le décor avec des manigances sans scrupule et des charlatans de toute espèce.

S'agissant des débris humains, nous les classerons par catégorie. Il y a, d'un côté, ceux qui portent les marques d'une mutilation physique qui les accompagnent

comme le témoin de leur déchéance. C'est le cas de Bafitini dans *Allah n'est pas obligé*. Et de l'autre, nous verrons ceux qui, par leurs actes, peuvent être considérés comme des loques humaines.

L'œuvre romanesque de Kourouma est un univers où la honte est récurrente. Elle tourmente les personnages au point de fonder leur déchéance. On retrouve cet aspect de la déchéance à travers le temps et l'espace, aussi bien dans *Monnè, outrages et défis* que dans *Les Soleils des indépendances*.

Chapitre 3- De la perte de la densité morale au refus de tout humanisme : la naissance de la bestialité

La marginalisation et la déchéance sont deux réalités qui plongent le marginal dans la perte de sa densité morale. Ne se sentant plus apte à assumer son nouveau statut social, il s'éloigne de la société avec laquelle il est en rupture. Il s'ensuit un processus d'auto-aliénation que nous appellerons l'aliénation du moi et la corruption du surmoi. Dès lors, le personnage marginal n'a plus la force de jugement morale nécessaire pour faire le trajet retour que nous pouvons appeler la reconquête de la norme.

Le personnage marginal se lance dans la quête de deux mondes : l'asile ou l'exil. La recherche de l'asile implique toutes les formes de refuges irrationnels qui permettent au marginal de se fuir et de fuir les autres membres de sa société. Il est présent mais se cache à lui-même et aux autres. La recherche de l'exil implique, quant à elle, le désir de la fuite dans l'espace. Cette disjonction permet au marginal de s'éloigner des témoins de sa déchéance. Mais la rupture est déjà si forte que dans son errance il traîne toujours avec lui les attributs de son statut.

L'aliénation du moi et la corruption du surmoi entraînent, selon les travaux de Freud, la toute puissance du ça. Dès lors, l'individu vit sous la domination des

pulsions premières. Il cesse d'être humain au sens noble du thème. On assiste au retour de la bestialité engendrant ainsi un univers antihumaniste. On le découvrira dans le traitement que nous ferons des personnages Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Samuel Doe et Prince Johnson dans *Allah n'est pas obligé*, etc.

**Quatrième partie : Une poétique de la
marginalisation, de la déchéance et de la
bestialité**

Dans cette dernière partie de notre travail, nous allons montrer qu'il existe une technique narrative et un type d'écriture qui véhiculent l'esthétique de la marginalisation. Elle comportera trois chapitres à savoir :

- ❖ **Chapitre 1- La technique narrative**
- ❖ **Chapitre 2- La question de la quête**
- ❖ **Chapitre 3- Kourouma : une écriture marginale**

Chapitre 1- La technique narrative

A la lumière des méthodes d'analyse de textes, nous montrerons dans ce chapitre que le choix de la narration intercalée fait par Kourouma permet de créer par moment un anachronisme qu'il met au service de la perturbation psychologique.

A cela, nous ajouterons le traitement de l'espace qui est de deux sortes :

Un espace clos qui confine le marginal et un espace éclaté qui porte le marginal comme s'il accomplissait un voyage initiatique. Malheureusement, ces multiples éclatements de l'espace ne font que renforcer la marginalisation.

Nous établirons à partir d'instruments spécifiques les déplacements des personnages dans leurs univers pour cerner comment évolue leur psychologie dans le temps et l'espace.

Chapitre 2- La question de la quête

Le traitement de l'espace aboutira fatalement au désir de chercher à analyser le comportement des personnages lors de leur quête.

Nous établirons et analyserons les natures des quêtes assouvies dans le souci de mieux comprendre ce qui justifie l'échec des marginaux qui sont porteurs des quêtes inassouvies. Nous établirons également une certaine hiérarchisation entre les quêtes pour déterminer qu'il existe chez certains personnages de Kourouma un penchant pour les quêtes immorales. Nous analyserons les circonstances qui favorisent l'installation de cette incohérence à partir des éléments probants que nous aurions identifiés dans le chapitre précédent.

Chapitre 3- Kourouma : une écriture marginale

L'écriture de Kourouma a été pendant longtemps objet de multiples études. Mais, chaque fois qu'il écrit un nouveau roman, il va un peu plus loin dans la rupture avec « les normes ».

La nécessité de revenir sur l'écriture chez Kourouma se justifie par le fait que cette étude sera liée à la question de la marginalisation. A travers le refus de l'académisme, les résurgences dialectales qui créent une écriture de l'oralité, cet écrivain reste une âme libre qui ne laisse aucune langue embrigader sa pensée, encore moins son art.

Nous démontrerons qu'à travers un « syncrétisme » langagier et de nombreuses propositions incisives, Kourouma installe, lui-même, les formes et les types de la marginalisation. Nous nous appesantirons sur trois ouvrages en particulier dans le corpus pour démontrer le caractère atypique de son œuvre. Il s'agit de : *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*.

Conclusion

On ne peut ignorer de reconnaître que de remarquables études ont été déjà faites sur la personne et l'œuvre de Kourouma. Elles favorisent probablement d'avoir une vision plus large sur cet écrivain atypique lorsqu'on décide de mener un travail de recherche sur lui.

Cependant, il faut dire que cet auteur, aussi immense que son œuvre, reste si insaisissable qu'une seule étude ne peut suffire pour cerner tous ses contours. Cette étude que nous projetons a donc pour objectif de participer à ce désir profond de donner une autre piste de lecture des œuvres de Kourouma. Au point actuel de notre recherche, nous pouvons dire que cet écrivain de la rupture, cet historien du présent qu'il fut avait une vision très grave de la situation de l'Homme sur le continent africain.

Ce travail, à travers quatre points fondamentaux, a essayé de présenter de façon brève les recherches que nous menons pour mieux cerner tous les aspects de notre sujet.

D'abord, nous avons présenté quelques-uns des articles, mémoires et thèses que nous avons consultés sur le sujet de façon générale. Il s'agit de :

- *L'univers des marginaux dans la fiction narrative de Florent Couao-Zotti*, mémoire de maîtrise de Tertullien Akuesson,
- « Guerre, anomie et implosion chez Ahmadou Kourouma », article de Joseph Ndinda, professeur de Lettres à l'Université de Ngaoundéré,
- La revue *Mots pluriels*, n° 22 dont une dizaine d'articles abordent la question de l'enfance en Afrique contemporaine, sous la direction de Madeleine Borgomano,
- « Panorama du roman béninois », article du Professeur Adrien Huannou,

- « Les moi-vides, les moi-débris ou l'esthétique des débris humains chez Florent Couao-Zotti » article de Kakpo Mahougnon,
- *Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française*, thèse de Bodo Bidy Cyprien.

Ensuite, nous nous sommes intéressé à la problématique du sujet que nous avons formulée et aux objectifs que nous fixons à notre travail de recherche. A partir de là, nous avons pu émettre des hypothèses de recherche et nous avons précisé les résultats attendus.

La troisième partie de ce mémoire a été consacrée aux éléments méthodologiques qui pourraient nous permettre d'étudier de manière approfondie et rigoureuse notre sujet. Nous avons retenu pour ce faire les travaux des formalistes, la sociocritique, et la critique thématique. Nous nous réservons cependant le droit de faire recours à toutes autres méthodes critiques qui nous permettraient de mieux cerner notre sujet.

Enfin, dans la quatrième partie de notre travail, nous avons essayé de présenter brièvement le contenu de notre plan de thèse qui comportera quatre parties à savoir :

- Première partie : Approche notionnelle et mise en perspective
- Deuxième partie : Présentation du corpus d'étude et recherche des récurrences
- Troisième partie : Structure de la marginalisation, de la déchéance et de la bestialité dans l'œuvre de Kourouma
- Quatrième partie : Une poétique de la marginalisation, de la déchéance et de la bestialité.

A la lumière des différentes œuvres que nous avons consultées et au regard des résultats partiels auxquels nous avons abouti, nous pouvons envisager déjà que

certaines hypothèses de départ seront bien confirmées et validées dans la suite de nos travaux. C'est pourquoi nous envisageons poursuivre nos recherches sur le même sujet dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Bibliographie

I- LE CORPUS

KOUROUMA, Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 1968, 195 p.

KOUROUMA, Ahmadou, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Le Seuil, 1999, 278 p.

KOUROUMA, Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Le Seuil, 1990, 381 p.

KOUROUMA, Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Le Seuil, 2000, 224 p.

KOUROUMA, Ahmadou, *Quand on refuse, on dit non*, Paris, Le Seuil, 2004, 160 p.

II- AUTRES ROMANS CITES

BA, Amadou Hampaté, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, UGE, 1973, 440 p.

BETI, Mongo, *Le pauvre Christ de Bomba*, Paris, Laffont, 1956, 370 p.

BHELY-QUENUM, Olympe, *L'Initié*, Paris, Présence Africaine, 1979, 250 p.

BOTO, Eza, *Ville cruelle*, Paris, Editions Africaines, 1954, 224 p.

CAMARA, Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Plon, 1953, 221p.

COUCHORO, Félix, *L'Esclave*, Paris, Editions de la Dépêche africaine.1929, 299 p.

DIA, Hamidou, *Les sanglots de l'espoir*, Paris, L'Harmattan, 1987, 120 p.

DJINADOU, Moudjib, *Mo gbé, le cri de mauvais augure*, Paris, Editions l'Harmattan, 1991, 203 p.

FALL, Malick, *La plaie*, Paris, Albin Michel, 1967, 252 p.

FANTOURE, Alioum, *Le Cercle des tropiques*, Paris, Présence Africaine, 1972, 311 p.

FASSINOU, Adélaïde, *Enfant d'autrui, fille de personne*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 2003, 172 p.

FASSINOU, Adélaïde, *Yèmi ou le miracle de l'amour*, Editions du Flamboyant, Cotonou, 2000, 142 p.

MONENEMBO, Tierno, *Les crapauds-brousse*, Paris, Le Seuil, 1979, 185 p.

MONENEMBO, Tierno, *Les écailles du ciel*, Paris, Le Seuil, 1986, 192 p.

NKASHAMA, Pius Ngandu, *La mort faite homme*, Paris, L'Harmattan, 1987, 258 p.

OYONO, Ferdinand, *Le vieux nègre et la médaille*, Paris, Julliard, 1956, 187 p.

OYONO, Ferdinand, *Une vie de boy*, Paris, Julliard, 1956, 185 p.

SARO-WIWA, Ken, *Sozaboy*, Paris, Actes Sud, 1998, 309 p. (Traduction de Samuel Millogo et Amadou Bissiri).

SASSINE, William, *Mémoire d'une peau*, Paris, Présence Africaine, 1998, 192 p.

SEMBENE, Ousmane, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, Edition du livre contemporain, 1960, 379 p.

SOW FALL, Aminata, *La grève des Bàttu*, Dakar, NEA, 1979, 168 p.

TANSI, Sony Labou, *La vie et demie*, Paris, Le Seuil, 1979, 191 p.

TANSI, Sony Labou, *L'Etat honteux*, Paris, Le Seuil, 1981, 156 p.

ZOSSOU, Gaston, *La guerre des choses dans l'ombre*, Paris, Edition Maisonneuve et Larose, 2004, 167 p.

ZOSSOU, Gaston, *Ces gens-là sont des bêtes sauvages*, Paris, Edition Riveneuve, 2008, 256 p.

III- ETUDES CRITIQUES SUR L'ŒUVRE DE KOUROUMA

AYAD, Christophe, (propos de Kourouma recueillis par), « L'ethnie, c'est le massacre », in *Libération*, 20 et 21 janvier 2001, p. 59.

FENOLI, Marc, « *Kourouma, le colossal* », sur <http://www.culturedeveloppement.asso.fr>

GASSAMA, Makhily, *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Paris, ACCT/Karthala, 1995.

NDINDA, Joseph, « Guerre, anomie et implosion chez Ahmadou Kourouma » in *Recherches Africaines*, Numéro 04 du 2 juin 2005. Disponible sur Internet : <http://www.recherches-africaines.net/document.php?id=38>.

SOULEYMANE Senn et KOKO Christian (interview de Kourouma réalisée par), « En Afrique, celui qui détient le pouvoir gagne les élections », in *Notre voie*, n°166 du 19 novembre 1998, p. 7.

IV- ETUDES CRITIQUES SUR LE ROMAN AFRICAIN ET LA LITTÉRATURE AFRICAINE

AKUESSON, Tertullien, « L'univers des marginaux dans la fiction narrative de Florent COUAO-ZOTTI », Mémoire de maîtrise de Lettres Moderne soutenu en 2005 à l'Université d'Abomey-Calavi, 73 p.

AMELA, Amélavi, « Littérature africaine et critique traditionnelle », in *Présence africaine*, n°139, 1986, pp. 10-19.

ANOZIE, Sunday, *Sociologie du roman africain. Réalisme, structure et détermination dans le roman moderne ouest-africain*, Paris, Aubier-Montaigne, 1970, 268 p.

BODO, Bidy Cyprien, « Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française », thèse Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Limoges, présentée et soutenue publiquement le 07 janvier 2005 sous la direction du Professeur Michel Beniamino, inédit, 362 p.

BORGOMANO, Madeleine, « Propositions méthodologiques pour l'approche des récits de voyage », in *Annales de l'Université d'Abidjan, Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Vol. XXII, Université Nationale de Côte d'Ivoire, 1989, pp. 103-119.

BORGOMANO, Madeleine, « Etre enfant en Afrique », in *Mots pluriels*, n° 22, septembre 2002. Disponible en ligne : <http://www.arts.uwa.edu.au>.

CHEVRIER, Jacques, *Littérature africaine. Histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier, 1990, 447 p.

COUSSY, Denise, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Paris, Karthala, 2000, 203 p.

HUANNOU, Adrien, « Panorama du roman béninois », in *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, (Textes réunis et présentés par), CAAREC Editions, Cotonou, 2008, pp. 9-28.

KAKPO, Mahougnon, « Les moi-vides, les moi-débris ou l'esthétique des débris humains chez Florent Couao-Zotti », in *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, (Textes réunis et présentés par Adrien Huannou), CAAREC Editions, Cotonou, 2008, pp. 65-92.

KANE, Momar Désiré, *Marginalité et errance dans la littérature et le cinéma africain francophone*, Paris, l'Harmattan, 2004, 321 p.

MIDIOHOUAN, Ossito Guy, *L'utopie négative d'Alioum Fantouré. Essai sur Le cercle des tropiques*, Paris, Silex, 1984, 98 p.

N'DA Pierre, « Le personnage de l'orphelin dans les contes africains », in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines*, n°7, 1987, pp. 23-38.

PIUS, Ngandu, « Le roman africain moderne : itinéraire vers la folie », in *Présence francophone*, n°15, 1977, pp. 72-99.

WHITMAN, Daniel, « The picaresque in african fiction » in *Ba Shira*, n°7, 1976, pp. 44-52.

V- OUVRAGES ET ARTICLES GÉNÉRAUX

- AMOSSY, Ruth, *Les idées reçues. Sémiotique du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991, 215 p.
- BARTHES, Roland, « introduction à l'analyse structurale du récit », *Communication 8*, Paris, Seuil, 1966, pp. 1-27.
- CHEMAIN, Roger, « Errance picaresque, voyage initiatique et roman africain », in *Trois figures de l'imaginaire littéraire : les odyssees, l'héroïsation de personnages historiques, la science et le savant*, Paris, Belles lettres, 1982 (sous la direction de Édouard Gaède), pp. 103-110.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1966, 286 p.
- GOLDMAN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, 372 p.
- GREIMAS, Algirdas J., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966, 262 p.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, 307 p.
- JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, P.U.F, 1992, 271 p.
- LUKÀCS, Georg, *La théorie du roman*, Paris, Denoël, 1968, 200 p.
- MAURIAC, François, *Le romancier et ses personnages*, Paris, Ed. R-A Corrêa, 1972, 81 p.
- MOLHO, Maurice, « Le roman picaresque », in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Ed. E. U., 1990, Vol. 18, pp. 663-667.
- OMBOLO, Jean-Pierre, *Quand l'homme mangeait de l'homme*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, 2000, 94 p.
- PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1965 et 1970, pp. 36-97.
- SOUILLER, Didier, *Le roman picaresque*, Paris, P.U.F, 1980, pp. 15-26.
- TODOROV, Tzvetan, *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1978, 192 p.
- WELLEK, René, et WARREN, Austin, *La théorie littéraire*, Paris, Seuil, 1971, 399 p.
- ZERAFFA, Michel, « Le personnage du roman », in *Encyclopaedia Universalis*, Vol. 20, 2002, pp. 71-74.

TABLE DES MATIERES

	Pages
DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
Introduction.....	1
II- La revue de la littérature spécialisée.....	6
II- Problématique – objectifs – hypothèses et résultats attendus.....	28
II-1- Les préoccupations du sujet.....	29
II- 2 - Les objectifs.....	30
II-2-1- L’objectif global.....	31
II-2-2- Les objectifs spécifiques.....	31
II- 3 Les hypothèses d’études.....	32
II 4 – Les résultats attendus.....	33
V- Méthodologie.....	35
VI- Description détaillée du contenu.....	42
Première partie : Approche notionnelle et mise en perspective.....	43
Chapitre 1- Du statut du personnage du récit.....	45
Chapitre 2- Marge, marginalisation et marginal.....	46

Chapitre 3- Déchéance et bestialité.....	49
Deuxième partie : Présentation du corpus d'étude et recherche des réurrences.....	50
Chapitre 1- Présentation du corpus d'étude.....	51
Chapitre 2- Les réurrences.....	59
Troisième partie : Structure de la marginalisation, de la déchéance et de la bestialité dans l'œuvre de Kourouma.....	60
Chapitre 1- : Typologie de la marginalisation.....	61
Chapitre 2- Typologie de la déchéance et de la perte de la densité morale.....	62
Chapitre 3- De la perte de la densité morale au refus de tout humanisme : la naissance de la bestialité	63
Quatrième partie : Une poétique de la marginalisation, de la déchéance et de la bestialité	65
Chapitre 1- La technique narrative.....	66
Chapitre 2- La question de la quête.....	66
Chapitre 3- Kourouma : une écriture marginale.....	67
Conclusion.....	68
Bibliographie.....	72
Table des matières.....	78